LA LIBERTÉ
Depuis 1913

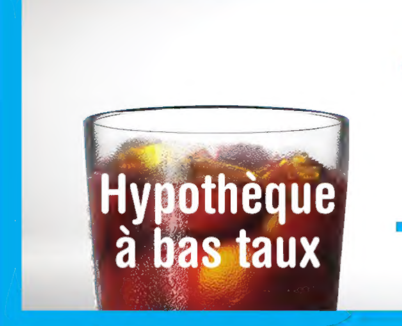
VOL. 105 N° 4
25 AVRIL AU 1ER MAI 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

COMMENT TARA POURSUIT SA LUTTE CONTRE LE CANCER

WEB W
Visionnez sur notre site web l'entrevue avec une survivante et cliente de la boutique, produite pour l'émission Couleurs Locales, sur les ondes d'UNIS TV.
LA-LIBERTE.CA

photo : Marta Guerrero

Le cancer bouleverse, force à la différence, change incontestablement. C'est parce que Tara Torchia-Wells l'a vécu, qu'elle le sait si bien. Elle a créé sa boutique The Unexpected Gift, aujourd'hui havre de paix pour toute personne affectée par le cancer. Son but : apporter le soutien et les conseils qu'elle-même aurait aimé avoir durant ses mois de traitements. Et durant la rémission aussi. | Page 5.



+


Épargnez des intérêts.
Doublez n'importe quel paiement, n'importe quand, sans pénalité.
Votre hypothèque de choix.


LA LIBERTÉ Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.
CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Gestionnaire de projets : **Catherine DULUDE** | cdulude@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION **est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.**

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

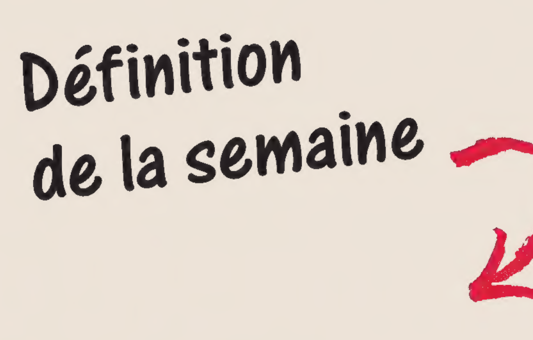
ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »





Etre omar*
(o-mar) n. inv
Etre pris pour celui qui vient de klaxonner.

LE BALEINIÉ

LE BALEINIÉ, MAIS QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un recueil, sous forme de dictionnaire de mots imaginés, qui se propose de décrire les petits tracas du quotidien pour lesquels il n'existe aucune définition officielle.

Mais si, vous savez bien, ce meuble qui a la fâcheuse manie de toujours se trouver sur le chemin de votre orteil... Ou ce petit bout de salade coincé entre l'incisive et la canine, dont vous découvrez la présence après une réunion de la plus haute importance avec toute votre équipe...

Et bien grâce à *La Liberté*, et aux éditions du Seuil qui nous ont accordé les droits de reproduction, nous allons vous dévoiler chaque semaine, dans nos pages, comment appeler chacun de ces petits grains de sable qui savent si bien vous argascaner l'existence. Vous suivez?



Le Baleinié, Dictionnaire des tracas, Jean-Claude Leguay, Christine Murillo, Grégoire Oestermann, © Éditions du Seuil, 2003



À LA TROIS



Le nouveau Sénat : la qualité augmente, la question de légitimité demeure

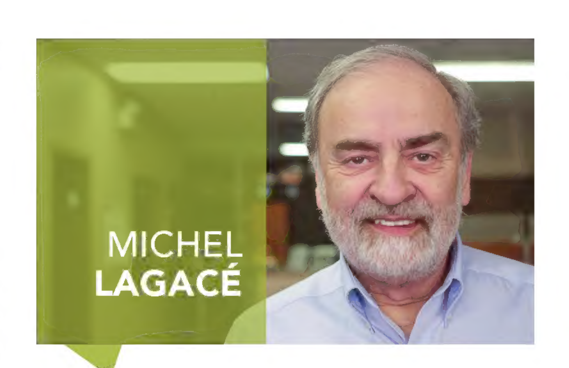
La création du Sénat canadien en 1867 visait à protéger l'élite dirigeante des « excès » de la démocratie. Les sénateurs devaient provenir de la classe possédante, être nommés à vie par le Premier ministre. Ils étaient dotés de presque autant de pouvoir que les députés de la Chambre des communes, et devaient faire office de « chambre du second examen ».

Toutefois, le Sénat s'est vite transformé en une chambre de patronage. La plupart du temps, loin d'effectuer un second examen, les sénateurs appuyaient aveuglément les positions de leurs partis respectifs. Plusieurs tentatives de réforme ont échoué. Et voilà qu'arrive Justin Trudeau avec son nouveau processus de nomination de sénateurs indépendants.

Ceux-ci, bientôt en majorité, sont de plus en plus représentatifs des différentes composantes de la société canadienne. De par leurs compétences et leurs antécédents, ces citoyens remarquables sont tout à fait à la hauteur pour exercer le fameux second examen. Mais le devraient-ils?

Certes, ils n'ont pas posé leurs candidatures pour se tourner les pouces. On a déjà vu le nouveau Sénat jouer un rôle très actif sur les questions de l'aide médicale à mourir et de la légalisation du cannabis. Deux questions longuement débattues par les élus du peuple. Les sénateurs sont passés près de renverser la décision de l'autre Chambre. Ce n'est plus qu'une question de temps avant que cela ne se produise. Le Sénat retourne donc à ses origines : une institution formée d'une élite, n'ayant de comptes à rendre à personne, pour « surveiller » la démocratie. La composition de cette élite a changé, mais la question essentielle de sa légitimité demeure.

La Cour suprême affaiblit l'union économique du Canada. À moins que...



De toute évidence, les fondateurs du Canada rendaient très claire leur intention de créer une union économique entre les quatre provinces qui se fédéraient en 1867. Ils s'exprimaient ainsi dans l'article 121 de la Constitution : « Tous articles du cru, de la provenance ou manufacture d'aucune des provinces seront, à dater de l'union, admis en franchise dans chacune des autres provinces ».

La Cour suprême du Canada a cependant découvert beaucoup d'ambiguïté dans cette phrase. Elle distingue entre les lois qui « restreignent ou limitent la libre circulation des biens dans tout le pays », et celles qui « n'ont qu'un effet accessoire sur le commerce ». Elle a conclu à l'unanimité qu'une loi néo-brunswickoise qui limite la possession de produits alcooliques qui ne sont pas achetés à la régie provinciale n'aurait qu'un effet accessoire sur le commerce interprovincial. Comme si, en imposant des limites sur l'importation de boissons alcoolisées, le but du Nouveau-Brunswick était de protéger la santé et la sécurité des citoyens plutôt que de maximiser ses revenus!

La Cour suprême protège par cette décision de multiples obstacles provinciaux au commerce, sans chercher à se préoccuper des effets néfastes sur l'emploi et les revenus des Canadiens. Or, si le Canada cherche à négocier des ententes de libre-échange avec des pays étrangers, c'est justement pour assurer la croissance économique de notre pays.

Depuis 1995, le commerce intérieur canadien dépend d'un accord interprovincial pour réduire les obstacles. Ses résultats demeurent très modestes. Grâce à son raisonnement aussi tortueux que douteux, la Cour suprême vient de confirmer qu'il sera pour longtemps encore plus facile pour chaque province d'exporter à l'étranger que de vendre à ses propres voisins. À moins que les législateurs ne prennent leurs responsabilités en main.



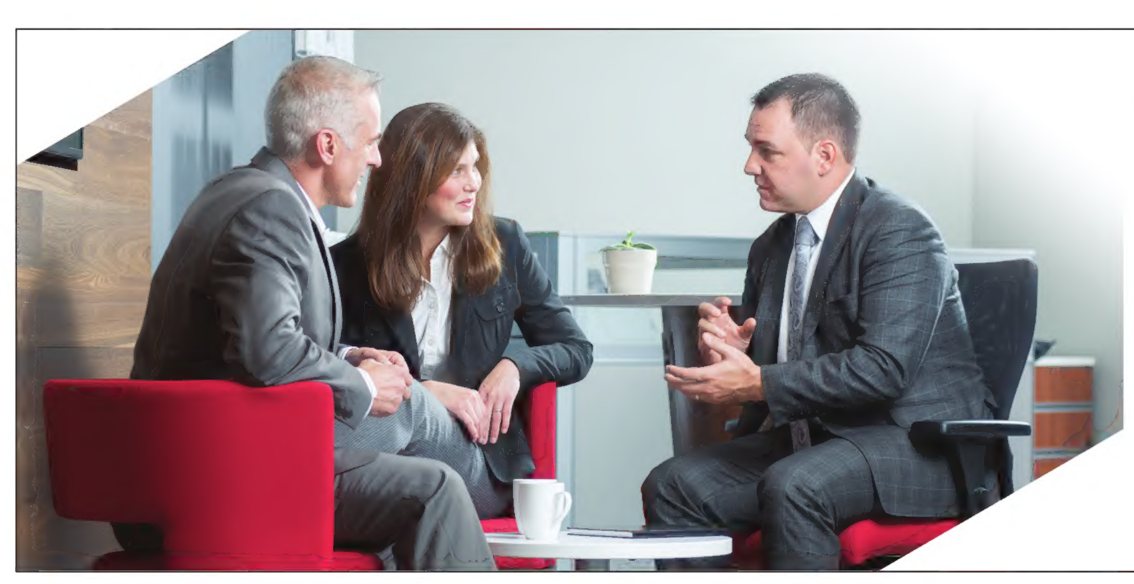
Forum sur l'éducation : moment historique ou perte de temps?

Le Forum sur l'éducation en français au Manitoba, tenu le 21 avril, a été présenté comme un « moment historique » dans l'évolution de l'éducation française au Manitoba. Au moins 300 personnes, francophones comme francophiles, y ont participé, désirant ainsi contribuer à l'avenir de cette dimension fondamentale de l'éducation au Manitoba.

Le ministère de l'Éducation et son Bureau de l'éducation française (BEF) méritent d'être félicités de cette initiative et de son organisation, à peu près impeccable. Le ministre de l'Éducation lui-même, Ian Wishart, a honoré les participants de sa participation active. La ministre responsable des Affaires francophones, Rochelle Squires, était également de la partie. Félicitations aussi au gouvernement d'avoir permis aux participants de discuter sans contraintes, ce qui souvent n'est pas le cas dans des évènements du genre.

Cela dit, il faut se rendre à l'évidence : le gouvernement Pallister veut regagner la confiance de la collectivité francophone après avoir brutalement aboli le poste de sous-ministre adjoint l'an dernier. Le Forum a fourni les pistes pour atteindre cet objectif.

En effet, au cours d'une session sur les structures politiques et administratives, un consensus s'est rapidement dessiné autour de deux étapes incontournables : d'abord la transformation du mandat du BEF pour qu'il s'occupe de tous les domaines éducatifs allant du préscolaire au postsecondaire; ensuite, que le responsable du BEF restructuré occupe un poste au niveau de sous-ministre en titre, associé ou adjoint, avec plein accès direct au ministre de l'Éducation. Rien de moins, sinon on aura perdu notre temps.



Conseils d'experts en finances

Experts primés en gestion globale de patrimoine

204.925.2282 robtetrault.com





FCPE MEMBRE

Financière Banque Nationale est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA : TSX). Financière Banque Nationale est membre du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE).

ÉDITORIAL

PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Français, c'est pas une excuse

Dans notre monde canadien où l'accent est mis sur le respect de la diversité pour favoriser l'ambition sociale que nous sommes tous égaux en droit, on ne saurait badiner avec la discrimination. Tout un arsenal de mesures a été mis en place pour lutter contre les diverses formes de discriminations raciales, sexuelles, ethniques, religieuses.

À Vancouver, un Français cherche à plaider la « discrimination culturelle ». En Colombie-Britannique, quand une personne s'estime victime de discrimination, elle peut faire appel au Tribunal des droits de la personne, qui décide de la recevabilité de la plainte.

La plainte du Français a fait l'objet d'une couverture médiatique internationale au moment où elle a été jugée recevable. (1) Le quotidien français *Le Figaro* a présenté l'affaire ainsi : « Un serveur français licencié par un restaurateur canadien pour agressivité envers ses collègues a plaidé que son attitude n'était pas due à un quelconque manque de politesse, mais à sa culture française. »

Guillaume Rey, le plaignant, affirme avoir été licencié en raison de « la perception que sa culture française le faisait paraître agressif ». Car un Français aurait tendance à se montrer « plus direct et plus expressif » dans la pratique des « standards élevés » appris dans l'industrie hôtelière française. Ce qui revient à dire en gros : *C'est quand même pas de ma faute si vous avez des idées reçues sur les Français et que vous les Canadiens faites les gentils-gentils pour compenser un manque de compétences professionnelles.*

L'employeur avait demandé le rejet de la plainte, au motif que l'ex-employé avait contrevenu au code de bonne conduite de l'entreprise. Autrement dit : *On veut bien que tu sois français, et on sait bien que nos clients t'apprécient, mais c'est quand même pas des raisons suffisantes pour te mettre tes collègues à dos au point où ils ne veulent plus travailler avec toi, tellement tu es « malpoli, agressif et irrespectueux ».*

Le Tribunal des droits de la personne de Colombie-Britannique a eu l'intelligence de ne pas rejeter la plainte, qui fera l'objet d'une audience à une date ultérieure, encore inconnue. Le moment venu, Guillaume Rey, selon toutes les apparences doté d'un caractère fort, devra expliquer « ce qui, dans son héritage français, provoque une conduite que des gens peuvent mal interpréter dans un environnement professionnel ».

Sans vouloir préjuger du talent de plaideur de Guillaume Rey (Roi, en espagnol) on voit mal comment un « héritage culturel » pourrait handicaper une personne au point de justifier, ou tout simplement d'excuser, son comportement.

En effet, si on choisit de tenter sa chance dans un autre pays, c'est bien parce qu'on espère trouver mieux ailleurs. Ou à tout le moins que l'aventure à l'étranger (voire dans une autre province) donne assez de recul sur soi pour découvrir des dimensions de sa personnalité mal cernables dans sa baignoire culturelle d'origine.

En ce qui concerne la France, la patrie autoproclamée des droits de la personne est une ancienne tête d'Empire qui a un lourd passif colonial, justifié au nom d'une mission civilisatrice. On voudra bien admettre que pour mener à bien pareille entreprise sur le long terme, les premiers à subir le lavage de cerveaux des élites dominatrices ont été les Français eux-mêmes. Leur faire croire qu'ils étaient les meilleurs a eu pour résultat un effet pervers : celui de s'arroger un complexe de supériorité morale, dont certains sont encore affligés.

Ceci souligné, le Canada de la diversité est assez fort pour absorber toutes sortes de tempéraments venus d'autres baignoires culturelles.

(1) *Le Figaro.fr* a repris le 26 mars 2018 un texte de l'Agence France Presse. Le 27 mars, le *Washington Post* a publié un article qui commençait ainsi : « *Guillaume Rey isn't rude. He's just French.* »



À VOUS LA PAROLE

Vous pouvez réagir aux lettres en écrivant à la rédactrice en chef Sophie Gaulin à **sgaulin@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.



La Liberté, moteur d'un élan expressionniste

Madame la rédactrice,

Votre journal contient, semaine après semaine, tellement de pages stimulantes pour l'esprit que, le printemps enfin venant, je me permets de me laisser aller à un élan expressionniste, sur fond de *La Liberté*.

La Coupe Stanley pour nos Jets: *Right On!* La victoire, on veut tous y goûter! La vague en blanc! Ensemble, clamons à l'unisson : *True North Strong and FREE*!

Rien de mieux pour unir les cœurs métis de la Rivière-Rouge qu'un bon vieux cri de ralliement connu de tous. Parce que le franglais, on s'y reconnaît. Veux, veux pas, on est fait de ce métissage. C'est comme spontané! Ça ne fait pas forcément de nous tous des mauvais linguistes. On a assez de vocabulaire coloré, de mots capables d'exprimer avec nuances comment on se ressent, gagnant ou perdant.

La cause Forest, celle de Bilodeau, autant d'affaires qui nous invitent au rassemblement. Allons à l'École canadienne, on peut y accéder partout : au Festival théâtre jeunesse, à l'Université de Saint-Boniface, en immersion, à la DSFM, au Cercle Molière, au Festival du Voyageur, par la ceinture fléchée. Et, *last but not least*, grâce à *La Liberté*! *Be sexy, read French*, comme le proclame son slogan, avec ses infinies déclinaisons, exprimant l'humeur du moment : *Be vocal, Be brave, Be great, Be cool, Be Canadian...*

Et quand on perd, alors on perd ensemble! Dans le cas du Bureau de l'éducation française, par exemple. Se faire tirer le tapis sous les pieds comme ça par le gouvernement, pour sauver quelques *peanuts*, c'est plus qu'insultant. C'est de la trahison! La fierté générée par les accomplissements du BEF exige de poser la question : notre Grand Réveil, c'est pour bientôt?

Les éléments des diverses sources de notre langue tissent une ceinture fléchée ondulante qui nous rattache par les sentiments, comme par les mots aux multiples couleurs d'ici et d'ailleurs. Quand cette ceinture fléchée si attirante va-t-elle nous inspirer à unifier nos forces personnelles vers un même but rassembleur : l'Unité de l'Humanité? À nous de ne pas laisser entrer le diable dans la cabane ou les arénas de hockey.

Enfin, on avance tout de même! Par exemple, plus de deux millions rassemblés autour de la télé française au rendez-vous de la série *District 31*. Et là aussi, comme avec Xavier Dolan, on peut s'entendre parler comme dans nos maisons. Et on s'y reconnaît, y compris avec des expressions susceptibles de déplaire à certains spectateurs.

Au fond, j'ai choisi de faire confiance en une foule de Fidèles à Riel, pour voir à ce que le soleil brille demain, afin que la génération future continue de vibrer en français. Oui, bien sûr qu'on ne s'exprime pas tous «à la Guy Bertrand» (qui a tout mon respect et je l'apprécie à 100 %!) Oui, M. Guy, fidèlement je t'écoute, car toi aussi tu m'inspires.

Mais si on est en chemin à la conquête de l'Unité de l'Humanité, pourquoi nos deux façons de parler ne pourraient pas se mériter une place de «Gagnants»? En autant que la Rouge coule...après la débâcle.

Haut les cœurs printaniers! À notre tour de se parler d'amour. Raymond Théberge, Commissaire aux langues officielles, Patrick Laine, joueur de grand style, *Let's GO*!

Paulette E. Gosselin
Le 18 avril 2018

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

C.B.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

J.B.

ACTUALITÉS

Le cancer, ça rend différent

Tara, et son espace pour les combattantes

À 42 ans, on lui diagnostique un cancer du sein. Aujourd'hui rétablie, Tara Torchia-Wells a donné un tout autre sens à sa vie. Elle a créé The Unexpected Gift, une boutique de produits et services spécialisés pour les femmes aux prises avec le cancer. (1)




mlemee@la-liberte.mb.ca

En octobre 2012, Tara Torchia-Wells apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. « C'était le choc. J'étais triste, effrayée. Je n'avais pas d'antécédents familiaux, je ne pensais pas que cela pouvait m'arriver. »

Dès le mois suivant, elle subit une mastectomie partielle. Puis vient la chimiothérapie. Six sessions, une toutes les trois semaines. Suivent 25 sessions de radiothérapie. « La radiothérapie, c'était juste épuisant. La chimiothérapie, ça, c'est brutal. C'était très, très, dur. On finit par traverser cette étape, par avancer. À un moment donné, vous devez. J'ai deux enfants, qui étaient à l'époque âgés de 10 et 12 ans. Je voulais les voir grandir. Les gens disent souvent : *Oh, tu es si courageuse*. Mais, sérieusement, a-t-on vraiment le choix? »

Après son traitement, la voilà en rémission. Certains diront que c'est la lumière au bout du tunnel. La réalité, c'est autre chose. « La partie la plus difficile, c'est la rémission. Lorsque tout est fini. Cinq ans après, je suis toujours en rémission. Les conséquences émotionnelles sont très difficiles à aborder. Ça a un impact inévitable sur votre famille. Ça rend vos enfants différents. Votre époux différent. Ça vous rend différent. »

En 2013, alors *cancer-free*, Tara Torchia-Wells retourne à son poste de management au Centre des congrès de Winnipeg. Mais, pas pour longtemps. « Je ne pouvais juste plus travailler au même endroit. Ma vision de la vie était trop différente. Lorsque je suis revenue, les gens se plaignaient des mêmes petites choses que lorsque j'avais quitté. Le temps est trop précieux. Je ne me soucie plus du salaire et de ses avantages. Ce qui est important pour moi, c'est d'être heureuse, de profiter de ma famille et arrêter d'aller au travail pour être frustrée tous les jours. Ça n'a aucun sens. »

C'est lorsqu'elle rejoint un groupe de soutien que Tara Torchia-Wells échange avec d'autres femmes en rémission. « Quand elles racontaient ce qu'elles avaient traversé, vécu, ressenti, et surtout ce qui les avait aidées, je me suis demandé : *Mais pourquoi je n'ai pas su tout ça pendant le traitement?* C'est justement pendant cette période qu'on a besoin de ces conseils. Les gens ont besoin de ce genre d'espace où se trouvent positivité et espoir. »

Tara Torchia-Wells a fait de The Unexpected Gift un espace rassurant, apaisant, chaleureux, où la confiance et l'écoute sont maîtres. « Quand vous avez un cancer, c'est un va-et-vient sans cesse entre rendez-vous, médecins, traitement. Toutes ces choses, ça vous épuise. C'est presque vital d'avoir un espace où vous n'avez pas besoin d'expliquer ce que vous traversez, ni de raconter votre histoire pour la énième fois. On sait ce que c'est. Littéralement. C'est ce qui rend la boutique spéciale. Et pour celles qui veulent se confier, je suis là. Je peux comprendre à 100 % ce que ces femmes traversent. Peu importe le type de cancer. Juste ce mot : cancer. Ça change qui vous êtes. Je me sens honorée quand les clientes me partagent leur récit. »

De Thompson, Brandon ou Thunder Bay, les clientes de Tara Torchia-Wells viennent de toute la province pour trouver réconfort et soutien. De plus en plus, ce sont des familles et amis qui magasinent pour leur proche diagnostiqué. « Je suis vraiment heureuse grâce à ce que je fais aujourd'hui. Cela a tellement de sens pour moi. J'ai le sentiment de faire la bonne chose. »

(1) The Unexpected Gift se trouve au 1116, rue Portage, à Winnipeg.



Tara Torchia-Wells, survivante d'un cancer du sein et aujourd'hui propriétaire de la boutique The Unexpected Gift.

photo : Marta Guerrero

Un lieu unique

The Unexpected Gift aura ses trois ans en août prochain. C'est la seule boutique du genre à Winnipeg. Rapidement, elle est devenue un espace pour femmes. Des combattantes, des survivantes, des mères, des sœurs, des amies, des voisines.

À chaque combat, son *unexpected gift*. Pour les mastectomies, des produits chirurgicaux spécialisés. Toute une gamme de perruques pour les battantes en chimiothérapie. Et pour celles passées par une mastectomie sans reconstruction, Tara Torchia-Wells est essayiste certifiée de prothèses mammaires. Aux côtés de massages spécialisés, reiki, pédicure, manucure et soins du visage.

« Tous nos articles sont dénués de tout produit chimique ou toxique. C'est une règle d'or. Les personnes atteintes de cancer ont un système immunitaire très fragile. Je souhaite leur rendre les choses plus faciles. Qu'elles profitent de services et de bien-être sans avoir à s'inquiéter de l'hygiène ou des conditions pour leur santé. »

Diriger une petite entreprise peut être complexe.

Nous vous aidons à simplifier le tout.

Des solutions? On vous livre ça.

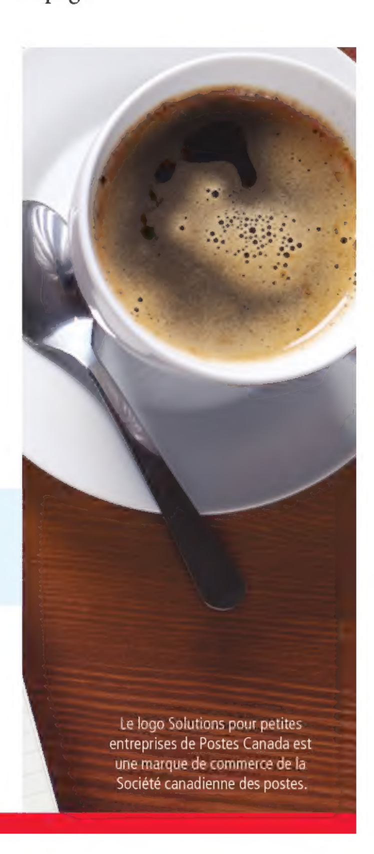
Facilitez la gestion quotidienne de votre entreprise grâce à des outils et des économies qui augmentent systématiquement.

Expédition | Marketing | Cybercommerce

Inscrivez-vous aujourd'hui. C'est rapide et gratuit.
postescanada.ca/petitesentreprises



Solutions pour petites entreprises



En prévision de la partielle dans Saint-Boniface

Les militants néos trancheront le 29 avril

La date de la partielle dans Saint-Boniface n'a toujours pas été annoncée. Les deux prétendantes néo-démocrates à l'investiture du parti sont en ce moment particulièrement actives.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

L'assemblée de nomination du Nouveau parti démocratique à Saint-Boniface aura lieu le dimanche 29 avril, au Centre Notre-Dame. Lauralee Gooding et Blandine Tona, les deux candidates, recrutent des partisans depuis la mi-mars.

Pour Lauralee Gooding, « l'essentiel, c'est que j'ai autant de personnes que possibles dans la salle pour m'appuyer ».

« Il faut bien comprendre que le NPD ne permet plus de vendre de nouvelles cartes de membre à un mois d'une assemblée de nomination. Donc, il fallait en vendre autant que possible avant le 29 mars. Par contre, le parti a permis aux anciens membres de renouveler leur adhésion, et ce jusqu'au début de l'assemblée du 29 avril. Je fais du porte-à-porte tous les jours, pour intéresser autant de membres que possible.

« C'est du boulot mais surtout, je crois qu'il y a un besoin de renouveler le membership à Saint-Boniface. Indépendamment de qui sera élue. Beaucoup de partisans de Greg Selinger ont travaillé pendant près de 20 ans. Dans ce groupe, j'inclus mon père, Bob Gooding. Ils sentent qu'ils ont fait leur part. C'est donc le temps de donner un nouveau souffle au NPD. »


Lauralee Gooding.
photo : Marta Guerrero


Blandine Tona.
photo : Daniel Bahuaud

Blandine Tona, de son côté, « ne prend rien pour acquis ». « J'ai beaucoup travaillé pour mousser l'intérêt de ma candidature, puisque je ne sais pas à quel point Lauralee Gooding est connectée à Saint-Boniface. Comme il ne reste que quelques jours avant l'assemblée d'investiture, c'est pour moi une période intense. »

Le 22 avril, Blandine Tona a organisé un après-midi portes ouvertes chez elle, pour les partisans du NPD. « J'ai fait part de plusieurs de mes préoccupations, entre autres l'indifférence du gouvernement Pallister concernant l'éducation. « L'incertitude qui plane sur l'avenir du Bureau de l'éducation française, les salaires des enseignants qui stagnent et la hausse des frais de scolarité pour les étudiants universitaires, c'est très inquiétant. Et ces réalités préoccupaient Simon Normandeau, le candidat qui a quitté la course le 12 avril. »

Blandine Tona note qu'elle comptait rencontrer Simon Normandeau, pour discuter de ses préoccupations. « Pour ce qui est de Lauralee Gooding, je ne l'ai croisée qu'une fois, à une réunion du NPD. C'est une personne déterminée. Je la félicite pour son initiative. Il faut encourager des jeunes femmes attirées par la politique. »

Les verts s'activent

Le Parti vert du Manitoba sera présent à la partielle dans Saint-Boniface.

James Beddome, le chef du parti, indique que « deux personnes ont exprimé de l'intérêt à la candidature verte ».

« Nous sommes au beau milieu de notre processus de validation. En 2018, il faut nécessairement s'assurer qu'un candidat potentiel n'a pas émis de propos gênants sur les médias sociaux. C'est une réalité de la vie politique contemporaine. »

Les candidats et la date de l'assemblée d'investiture seront connus « d'ici la fin avril ».

« Il est essentiel qu'il faut offrir une voix politique différente, plus constructive et moins idéologique. De plus en plus, le Parti vert est un vote viable. À Saint-Boniface en 2016, la candidate Signe Knutson a remporté 12,26 % du vote, une augmentation de 6,12 % par rapport aux élections de 2011.

« Au Fédéral, notre chef Elizabeth May a une influence considérable. Et en Colombie-Britannique, le Parti vert fait partie d'un gouvernement de coalition. »

Daniel Vandal appuie Dougald Lamont

Le député fédéral libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital, appuiera la campagne électorale de Dougald Lamont, le candidat libéral pour la circonscription de Saint-Boniface et chef du Parti libéral du Manitoba.

Daniel Vandal : « Je connais Dougald Lamont depuis déjà six ans. C'est une personne engagée, bilingue, avec une intelligence et une capacité d'analyse impressionnante. Lorsqu'il m'a demandé d'être le président de sa campagne, j'ai accepté, sous condition d'être coprésident honorifique, en partageant ces fonctions avec Natalie Duhamel, qui est une excellente organisatrice de campagne électorale. »

Daniel Vandal note qu'il sera à Ottawa la plupart du temps d'ici la fin juin. « Je lui offrirai des conseils et ma connaissance de la circonscription. Et si les élections partielles ont lieu le 28 août, je ferai du porte-à-porte pour lui cet été.

« J'ai toujours bien travaillé avec le député de Saint-Boniface en poste, d'abord quand j'étais conseiller municipal de Saint-Boniface et maintenant comme député fédéral. Je suis convaincu que je pourrai bien collaborer avec Dougald Lamont. »

Vous souhaitez occuper un poste sur un conseil d'administration?

Si la santé et les personnes agées vous tiennent à cœur et que vous désirez contribuer au bien-être de notre communauté, nous aimerions vous accueillir au sein de notre équipe.

Partagez vos talents et votre expertise et jouez un rôle déterminant dans l'évolution et la bonne gouvernance d'Actionmarguerite. Suivez l'inspiration de nos fondatrices religieuses et la mission et les valeurs qui nous ont été transmises par la Corporation catholique de la santé du Manitoba. Posez votre candidature dès maintenant et aidez à perpétuer cette tradition de service et de compassion.

Envoyez votre curriculum vitae à info@actionmarguerite.ca avant le 15 mai 2018.





Actionmarguerite
Service & Compassion

Avenir de l'éducation en français : le ministre aura le rapport en mai

Les pistes de solutions sont claires

Il est évident que les participants clés du monde de l'éducation veulent absolument capitaliser sur cette grande première qu'a a été le Forum *Préparons ensemble l'avenir de l'éducation française au Manitoba*. L'initiative du 21 avril était assurée conjointement par le ministère de l'Éducation et de la Formation, les Partenaires pour l'éducation en français et le Bureau de l'éducation française.




DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Alain Laberge, le directeur général de la DSFM et représentant de la coalition des Partenaires pour l'éducation en français, détaille les prochaines étapes : « Les Partenaires colligent les commentaires et les solutions proposés par les participants. L'ébauche de notre rapport sera prête dès la fin avril. Nous soumettrons d'ici la mi-mai notre rapport au ministre de l'Éducation, Ian Wishart. »

Exactement 317 personnes, assistées de 22 animateurs, ont participé à la rencontre qualifiée d'historique par Alain Laberge.

« Ce qui est historique, c'est que le gouvernement ait choisi d'organiser avec nous ce forum de discussion. Il nous consulte, au beau milieu d'une réorganisation massive du ministère de l'Éducation, dans l'esprit de trouver des solutions qui répondent aux besoins de la francophonie. »

Les participants ont eu la possibilité d'assister à dix ateliers touchant plusieurs facettes de l'éducation en français. (1)

Guy Roy a été sous-ministre adjoint chargé du BEF de 1982 à 2004. Il a participé à l'atelier sur la structure administrative et politique de l'éducation en français : « C'était, à mon avis, l'atelier clé du Forum. Notre groupe a proposé un BEF restructuré, avec un mandat clair et les ressources requises pour faire valoir l'éducation en français. Les gens se sont exprimés de façon très robuste. Tous ont souligné leur grande déception sur la décision, prise en octobre dernier, de sabrer dans le BEF et d'éliminer le poste du sous-ministre adjoint.

« Nous avons besoin du sous-ministre adjoint, ou d'une instance semblable. Au Nouveau-Brunswick, l'éducation française a même un sous-ministre. Est-ce réalisable? C'est à souhaiter que les instances gouvernementales tiendront compte de nos propositions. »


Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones, le ministre de l'Éducation Ian Wishart, Alain Laberge, directeur de la DSFM.

photo : Daniel Bahuaud

Le BEF existe depuis 1974. Raymond Hébert est devenu en 1976 le premier sous-ministre adjoint au BEF. Il participait au même atelier. « Je reconnais la bonne initiative du gouvernement. Il reste toutefois beaucoup de travail à faire avant que je ne qualifie cette rencontre d'historique. Au Forum, les gens se sont exprimés ouvertement, clairement, sans filtre. Si le gouvernement veut entendre le message, le message est clair. Le Forum aura été historique si on voit la remise en place d'un sous-ministre adjoint, associé, ou d'un sous-ministre francophone bilingue. Et si le BEF est restructuré efficacement, avec un mandat élargi. »

(1) Les dix ateliers tenus au Centre scolaire Léo-Rémillard portaient sur : l'identité culturelle et l'insécurité linguistique; l'appui aux familles; la petite enfance; la maternelle à la 12e année; le postsecondaire et la formation continue; la fidélisation à l'éducation française; l'enseignement en français au Manitoba; l'éducation spécialisée; la participation et la contribution à l'éducation de la communauté française, et la structure administrative et politique de l'éducation en français.

Pour aider les immigrants adultes

Lors du Forum du 21 avril, Ian Wishart a lancé l'idée de mettre sur pied un programme de formation pour immigrants adultes.

« En discutant avec Alain Laberge, j'ai pris conscience du fait que de nombreux nouveaux arrivants francophones d'Afrique ont besoin d'intégrer rapidement le milieu du travail manitobain. La Province pourrait donc faire ce qu'elle a récemment fait avec les réfugiés syriens. C'est-à-dire leur offrir des formations le matin, tout en leur fournissant des opportunités de travail en après-midi.

« L'an dernier, les Syriens ont ainsi pu évoluer dans les domaines de la construction, ou encore celui de la culture maraichère. Forts de notre expérience, nous pourrions offrir un programme semblable, en travaillant avec la DSFM. »

Éducateur d'origine mauritanienne, Sidi Hartane accueille bien la suggestion : « Chaque fois que les francophones peuvent avoir un nouveau service, c'est bon. Il faut le prendre et le développer.

« Pourvu que ce soit efficace. Je connais beaucoup d'immigrants adultes qui obtiennent leur diplôme de la 12e année au Centre d'apprentissage de la DSFM. Et qui par la suite doivent continuer leur formation en anglais, au Red River College ou à l'Université de Winnipeg. Pourquoi pas à l'Université de Saint-Boniface? La Province doit voir à offrir plus de possibilités postsecondaires à nos immigrants. »

Kinew, Lamont, Ka, Tona, Gooding : présents!

Wab Kinew, le chef du NPD, et les quatre prétendants au siège de Saint-Boniface, étaient présents au Forum.

Pour Wab Kinew, c'était « une chance de voir les francophones se rassembler et affirmer leurs droits ». « Historiquement, le droit à l'éducation en français a été la lutte principale des francophones du Manitoba. Je comprends leurs préoccupations, puisque moi aussi, j'ai l'éducation en français à cœur. Et comme chef du NPD, je veux me montrer solidaire de leurs efforts. »

Dougald Lamont, le chef du Parti libéral du Manitoba et candidat libéral à la partielle dans Saint-Boniface note que « l'avenir du BEF touche la majorité des élèves de la province, y compris mes quatre enfants, qui sont en immersion ». « Il faut persuader le gouvernement Pallister de renverser ses décisions sur le BEF. C'est le message clair qu'on doit envoyer aux progressistes-conservateurs. »

Mamadou Ka, le candidat progressiste-conservateur, ainsi que Blandine Tona et Lauralee Gooding, les candidates néo-démocrates dans Saint-Boniface, ont également participé au Forum.

Le « but ultime » du ministre Wishart

Ian Wishart, le ministre de l'Éducation et de la Formation, était présent au Forum « pour écouter ».

« C'est la raison d'être de ce processus de consultation. Pour ce qui est d'une potentielle restauration du sous-ministre adjoint au BEF, je garde l'esprit ouvert. Je ne préjuge rien.

« Cela dit, le ministère est en évolution depuis notre arrivée au pouvoir en 2016. Nous avons la responsabilité de l'Éducation et de la Formation. Ça veut dire qu'on se préoccupe aussi des programmes de formation pour adultes, comme les métiers. Sur le plan administratif, nous avons réduit le nombre de sous-ministres adjoints à cinq. Je consulte avec eux et, au besoin, avec le chef du BEF, le chef des programmes de métiers, etc. C'est un processus collaboratif qui, franchement, a permis au BEF d'avoir accès à moi-même beaucoup plus rapidement. Mon but ultime est d'assurer que le BEF, et donc les parties prenantes en éducation française et la communauté francophone, aient un meilleur accès au ministre. »

Ian Wishart indique qu'il ne se donne aucune date d'échéance pour les possibles rétroactions sur le Forum. « Le Forum fait partie d'une plus grande consultation sur la refonte de l'Éducation et de la Formation. En octobre, nous consulterons les parties prenantes des programmes de la maternelle à la 12e année. Ce processus comprend les écoles anglaises, les programmes autochtones, etc. Notre but, en bout de ligne, sera d'améliorer les rendements académiques tout en établissant les structures administratives nécessaires pour assurer le succès de nos apprenants. »

La Liberté numérisée pour raviver des souvenirs de famille

Grand-Mère Léontine rivalisait avec Gabrielle Roy

Pour Aimé Boisjoli, tout a commencé en 2013, peu après la mise en ligne de *La Liberté* numérisée. Car c'est grâce aux archives du journal sur internet qu'il a pu faire revivre le souvenir de sa grand-mère Léontine Meilleur, née Carrière.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Léontine Meilleur, la grand-mère maternelle d'Aimé Boisjoli, est décédée le 12 décembre 2008. Mais à vrai dire, la famille Boisjoli l'avait perdue bien longtemps avant, à cause de la maladie d'Alzheimer.

« Elle me manquait. Beaucoup. Grand-Mère Léontine a beaucoup contribué à ma fierté francophone et à mon esprit d'engagement communautaire. Alors quand *La Liberté* a lancé le projet Peel, qui permet non seulement de lire les journaux depuis 1913 mais de faire des recherches par noms et par sujets, je me suis dit que ce serait amusant de voir ce que je pouvais trouver sur elle dans le journal. »



photo : Daniel Bahuaud

Aimé Boisjoli avec *La Liberté* du 23 juin 1926, où l'on retrouve les résultats des examens de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba. « *La Liberté* numérisée m'a permis de retrouver des petites traces de ma grand-mère. C'est touchant. »

Aimé Boisjoli n'a pas été déçu.

« Je me suis rappelé les fois que j'ai retrouvé Grand-Mère assise dans sa chaise, à lire un roman de Gabrielle Roy. Elle avait suivi avec beaucoup d'intérêt la carrière de la romancière. Une fois, je lui avais demandé si elle l'avait connue. Grand-Mère a répondu que oui, lorsqu'elle était à l'École normale sur la rue William, à Winnipeg, en 1928.

« Elle m'avait dit : *On n'était pas de grandes amies, mais on riait de bon cœur du fait que, sans s'être connues comme adolescentes, on se faisait compétition aux examens de français de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba.* Et c'est pour ça que je me suis mis à chercher les résultats d'examens de Grand-Mère Léontine. »

Résultat : dans *La Liberté* du 23 juin 1926, Aimé Boisjoli a découvert qu'en 10e année au Couvent de Saint-Adolphe, Léontine Carrière avait obtenu une note de 85 %. Anna Leclaire, également de Saint-Adolphe, avait obtenu un 88 %. Eh oui, Gabrielle Roy, de l'Académie Saint-Joseph à Saint-Boniface, était en première place, ayant obtenu un 93 %, et décroché la Médaille d'or de France.

« En parcourant le journal, j'ai pu constater que la compétition a continué l'année suivante, avec Grand-Mère Léontine toujours en troisième place, avec un 88 % et Gabrielle Roy en première, avec 97 %. C'est rigolo. Et je pense au petit sourire de ma grand-mère quand elle me parlait de cette compétition amicale. Elle prenait les examens de l'AECFM très sérieusement. C'était une élève qui s'était beaucoup appliquée. En 9e année, elle avait obtenu un 67 %. Et en 8e, elle avait eu un 52 %. *La Liberté* confirme sa détermination. »

Une détermination reconnue par l'AECFM, qui en est venue à financer sa formation en pédagogie. Aimé Boisjoli explique : « Je me suis rendu au Centre du patrimoine et, dans le fonds de l'AECFM, on retrouve la correspondance entre Honorius Daigneault, le secrétaire de l'AECFM, et l'abbé Joseph-Pierre Gagnon, le curé de Saint-Adolphe, qui confirmait ses bonnes qualités en écrivant : *Si elle reste fidèle aux enseignements reçus et aux dispositions qu'elle manifeste actuellement, elle sera un jour une excellente institutrice canadienne-française et surtout catholique.*

« C'est bien ma grand-mère Léontine! Elle qui a longtemps dirigé la chorale de l'église à Fisher Branch, où elle a longtemps enseigné. Quand on allait à la messe ensemble à Saint-Adolphe, elle insistait qu'on chante bien fort.

Aimé Boisjoli reconnaît également l'effort de sa grand-mère à repayer, en l'espace de quelques années à peine le prêt de 200 $ qu'elle avait reçu de l'AECFM pour ses études. À l'époque, au creux de la Grande dépression, les institutrices manitobaines en région gagnaient entre 350 $ et 450 $ par année. (1) « Grand-Mère Léontine a repayé son prêt en 1932 lors de sa première année d'enseignement à Fisher Branch. Le montant qui restait? À peine 12 $. »

(1) ***The History of Women Educators in Manitoba Between the Years 1880 and 1940*** de Suzanne Ashby de l'Université de l'Athabasca, essai publié en 2009.

Ne textez pas en conduisant



Au Manitoba, il est illégal d'utiliser un appareil électroni que portatif au volant d'un véhicule. Si vous êtes un conducteur distrait, vous vous exposez à des risques et vous y exposez les autres.

Respectez la loi Si on vous arrête pour avoir texté en conduisant, vous devrez payer une amende de 200 $ et descendre de cinq niveaux sur l'échelle des cotes de conduite.

Restez concentré Être distrait au volant d'un véhicule, même pendant quelques secondes seulement, suffit pour causer une collision mortelle.

Ne textez pas, conduisez Si vous textez, qui conduit? Voyez par vous-même comment le textage en conduisant est risqué sur le site whoisdriving.ca.



Société d'assurance publique du Manitoba

Visitez notre site Web pour obtenir d'autres conseils sur la conduite et apprendre comment réduire les risques d'accidents sur les routes du Manitoba.

mpi.mb.ca

▶ Une première étape pour vendre Saint-Boniface

La solution de la passion et de l'histoire

Voyage Manitoba, Tourisme Riel et le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) dotent Saint-Boniface d'une nouvelle image.



MARIE BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

« Passion et histoire », c'est avec ces deux mots que le quartier francophone de Saint-Boniface compte attirer l'attention de nouveaux touristes. Colin Ferguson, le président-directeur général de Voyage Manitoba, explique le raisonnement à l'œuvre : « Notre but, c'est vraiment de célébrer la culture francophone sans que les gens voient le français comme une barrière. On a donc décidé d'utiliser des mots compréhensibles pour les anglophones. »

Pour créer cette nouvelle image de marque, l'équipe créative a pu compter sur l'expérience de Carole Freynet-Gagné. La traductrice de formation donne son point de vue : « J'aimais le fait que ces mots ne nécessitent pas de traduction. Ça envoie le signal que l'on est à Saint-Boniface, voici qui on est. »

Michelle Gervais, la directrice de Tourisme Riel, ajoute : « On est tous passionnés par le fait francophone. Qu'on tire cette passion de la musique, de notre histoire, du patrimoine ou de l'architecture, c'est cet élan qui nous mène ensemble. Ça c'est pour la passion. Pour l'histoire, Ça peut renvoyer à la toile de fond historique ou encore à nos histoires, à l'histoire de nos grands-parents… Voilà ce qui fait qu'on est une communauté. »

Voyage Manitoba a investi 25 000 $ dans ce nouveau message. Maintenant, les entreprises et organismes qui veulent l'utiliser devront investir collectivement 10 000 $ pour se l'approprier. Michelle Gervais commente : « On va voir dans les deux prochains mois comment intégrer cette image. On attend un apport de la Province et on verra comment répartir les moyens que l'on mettra à notre disposition. »



Le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau, la directrice de Tourisme Riel, Michelle Gervais et le président-directeur général de Voyage Manitoba, Colin Ferguson devant la nouvelle image de marque de Saint-Boniface.

photo : Marie Berckvens

Pour élaborer cette campagne, les concepteurs se sont directement inspirés de la Louisiane. Comme l'assure Michelle Gervais, « la communauté métisse chez nous est très semblable à celle des Cajuns, puisqu'elle a aussi été marginalisée. On a essayé d'effacer le français. Mais aujourd'hui, quand tu rentres en Louisiane, il y a un panneau *Louisiana Bienvenue*, sans même un *Welcome.* »

Depuis cette visite en 2015, l'idée de faire rayonner le Manitoba à travers la francophonie s'est imposée aux responsables de Voyage Manitoba. Les projets ne manquent pas pour attirer de nouveaux touristes à Saint-Boniface : planifier des tournées pédestres, culinaires ou encore artistiques. Une application mobile pourrait aussi voir le jour.

Pour Colin Ferguson, le slogan n'est en effet qu'un début : « Le marché de Saint-Boniface est complexe. On a axé cette nouvelle marque sur le Québec et la France. Ensuite, on veut aussi encourager les anglophones de Winnipeg, du Manitoba, voire même les touristes des États-Unis à traverser le pont et à venir voir ce qui se passe à Saint-Boniface. »

Le prochain rendez-vous dans le développement de l'image de marque de Saint-Boniface a été fixé au 20 juin. Une vidéo sur l'histoire francophone du Manitoba sera dévoilée.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article *Petite enfance : tant d'obstacles à surmonter*, paru à la page 10 de *La Liberté* du 18 au 24 avril. Dans l'article, il était indiqué que le gouvernement fédéral avait accordé du financement pour l'établissement d'une garderie à l'Université de Saint-Boniface. Il aurait fallu lire que l'USB a reçu le financement provincial pour le projet, mais attend encore une annonce de financement de Patrimoine canadien.

Toutes nos excuses.

Pêches et Océans Canada | Fisheries and Oceans Canada

Avis des travaux proposés

Le quai Pan Am et le quai longitudinal no 405 du port de Gimli

Pêches et Océans Canada projette d'entreprendre des travaux sur le quai Pan Am et le quai longitudinal no 405 du port de Gimli au cours de l'été et de l'automne 2018, si le Ministère est retenu dans le cadre du processus d'appel d'offres.

Les travaux de construction devraient s'échelonner du 22 mai au 30 septembre 2018. Le calendrier des travaux est soumis aux fluctuations du niveau de l'eau et du résultat du processus d'appel d'offres.

Le projet du quai Pan Am comprend la construction d'un tablier en béton armé, ainsi que l'installation de nouveaux garde-roues, d'un nouveau système d'éclairage et d'un nouveau mur de palplanches d'acier à l'extrémité nord-ouest de cet endroit.

Pendant les travaux, le quai Pan Am sera fermé au grand public. L'administration portuaire de Gimli gérera le déplacement des navires durant cette période. Des flotteurs temporaires seront installés pour assurer un accès sans interruption aux plaisanciers. Les services d'alimentation en eau ne seront pas disponibles aux plaisanciers le long du quai Pan Am par intermittence au cours du projet.

Le quai longitudinal no 405 correspond au mur de palplanches d'acier au bout du quai principal du port de Gimli et le projet comprend à cet endroit l'installation de nouveaux garde-roues. L'accès au quai longitudinal no 405 sera restreint pour une partie du projet; toutefois, le reste du quai principal demeurera accessible.

Pour toute demande de renseignements, veuillez communiquer avec :

Ports pour petits bateaux
Pêches et Océans Canada
204-984-1102

Canada



Matt ALLARD
Conseiller municipal pour Saint-Boniface
mattallard@winnipeg.ca
204-396-4636

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **vtogneri@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

GÉNÉRATION Z

VIDEO

Retrouvez nos vidéos sur la **chaîne YouTube de *La Liberté***

DIVISION SCOLAIRE LOUIS RIEL SCHOOL DIVISION

LA SANTÉ MENTALE DANS LES ÉCOLES

En parler!

On estime que 11 % des Canadiens entre 15 et 24 ans étaient dépressifs à un point dans leur vie, et que seulement 64 % de ces Canadiens ont parlé à un professionnel de leurs symptômes. Cependant, moins qu'un tiers des personnes avec des pensées, plans ou intentions de se suicider cherchent de l'aide professionnelle. Le suicide est responsable de 24 % de tous les décès entre 15 et 24 ans au Canada, et 28 % des étudiants disent qu'ils ne savent pas où aller s'ils ont besoin d'aide avec leur santé mentale. (1)

Rhiannon SLOAN et Gwen ROSCOE, Collège Béliveau

Rencontre avec une des conseillères du Collège Béliveau, Elizabeth Mittelstadt, au sujet de la santé mentale dans les écoles.

Avez-vous des conseils pour les adolescent(e)s qui veulent chercher de l'aide mais ne savent pas comment?

« Je pense que la première chose est de parler à un adulte en qui ils ont confiance, ou même avec un ami : les enseignants au service aux élèves, des enseignants avec qui ils ont une bonne connexion, un entraîneur ou évidemment un parent. Il y a aussi beaucoup d'information sur internet, mais il faut faire attention parce que les sources pourraient être moins fiables. Mais si tu visites un site web comme *Kids Help Phone*, ou même si tu regardes au site web de l'école, il y a toute une liste de liens et de références pour t'aider, si tu n'es pas encore prêt à parler à un adulte. »

Quel est le problème de santé mentale le plus commun?

« Je crois que maintenant c'est l'anxiété. Je trouve que beaucoup plus d'élèves sont anxieux. La dépression y est souvent reliée, mais je pense que l'anxiété est plus importante quand on parle d'école et de stress à l'école. Les élèves ont souvent des difficultés avec ce qu'ils doivent faire, tout ce qu'ils doivent jongler dans leur vie, comme l'école, les sports et tout le reste qui leur cause du stress. Ils ne savent pas comment gérer ce stress. Souvent ils choisissent des choses qui n'aident pas, qui empirent la situation, et ils deviennent plus anxieux. »

Comment est-ce qu'on peut augmenter la sensibilisation à la santé mentale?

« Je pense qu'il faut juste vraiment en parler. C'est ce que notre comité de F.O.R.C.E. (Facilitateurs créant l'Optimisme, améliorant la Résilience, l'auto-Confiance et nourissant l'Empathie) essaye de faire. Ce sont des personnes avec plus d'expérience qui viennet parler et éduquer les élèves, afficher des pancartes aux murs, organiser des journées de santé et de bien-être comme CB en vitalité (une journée d'atliers qui encouragent les élèves à être ne bonne santé). Je pense que plus on en parle, moins il y aura de stéréotypes au sujet de la santé mentale. »

Rencontre avec Bryce Bourrier, étudiant en 11e année du Collège Béliveau qui parle au sujet de ses expériences personnelles.

Est-ce que c'était difficile de parler à quelqu'un au sujet de tes problèmes pour la première fois?

« C'était vraiment difficile la première fois. Puisque ce sont des choses pas mal personnelles, c'est difficile à partager avec quelqu'un. Je ne veux pas avoir des personnes dans ma vie seulement pour qu'elles écoutent mes problèmes, au lieu de penser à leurs problèmes. Je voulais les gérer moi-même et je ne voulais pas mettre de fardeau sur les autres personnes. »



photo : Gracieuseté Elizabeth Mittelstadt

Elizabeth Mittelstadt, enseignante en Services aux élèves au Collège Béliveau, et son chien Schatzie, un chien de service émotionnel certifié.

Comment pourrait-on s'assurer que l'école est un espace inclusif et sécuritaire pour tout le monde?

« On devrait promouvoir l'idée d'être inclusif, et les choses qui aident la bonne santé mentale. Je sais qu'on a des comités pour cela, mais je pense qu'on devrait faire plus, avec des activités et des annonces par exemple. »

As-tu des conseils pour les autres?

« C'est définitivement une bonne chose de parler à quelqu'un, parce que tu te sens tellement mieux après. Il y a plus de chances de trouver des solutions à tes problèmes quand tu as plus d'une personne qui t'aide à trouver une solution. Avoir de l'aide est toujours une bonne chose. »

(1) http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2017001/article/14697-eng.htm
https://www.cmho.org/education-resources/facts-figures

Une solution

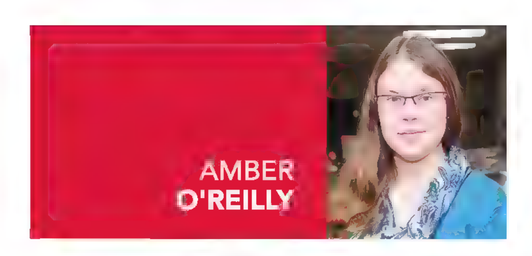
Un outil commun à utiliser pour diminuer l'effet des crises de panique est un exercice calme. Il permet de se distraire d'une émotion et encourage l'utilisateur à trouver différentes sensations physiques en utilisant les cinq sens. C'est très souvent cinq choses que tu peux voir (une photo de quelqu'un), quatre choses que tu peux toucher ou ressentir (une différente émotion, un outil de stress), trois choses que tu peux entendre (la musique), deux choses que tu peux sentir (un parfum) et une chose que tu peux goûter (la gomme à mâcher).

GÉNÉRATION Z offre une expérience authentique du métier de journaliste en presse écrite et en vidéo à des élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), pour qui le français est une deuxième langue. Depuis 2010, plus d'une soixantaine d'élèves ont participé au projet et bénéficié d'ateliers en journalisme. Afin de les encourager, prenez le temps de lire leurs articles, visionner leurs vidéos et leur écrire un commentaire : lromain@la-liberte.mb.ca.

CULTUREL

DEUX REGARDS SUR UNE SAISON

Déjà, une envie d'être déstabilisée



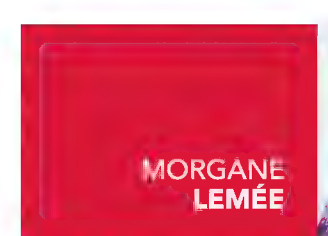
La saison 2017-2018 du Théâtre Cercle Molière (TCM) scintille encore dans le rétroviseur. Un appel irrésistible au bilan.

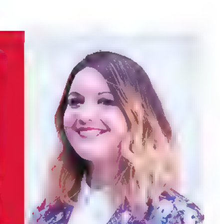
De mère en fille a fait résonner des voix féminines sur la scène et dans les coulisses. Avec *Dehors,* nous avons respiré la pluie et la terre au rythme de tensions aiguës et de langue française de toutes les couleurs. *Tubby et Nottubby : Tempus extraordinarius* a brouillé toutes les horloges en nous plongeant au cœur de la fantaisie aux côtés de deux clowns charmants. Enfin, le TCM a relevé un défi de longue haleine avec *Les allogènes*. Ses participants comme ses créateurs ont fait preuve de ténacité et de courage. Et n'oublions pas la riche programmation hors-saison, dont l'interprétation contemporaine intrépide du *Wild West Show de Gabriel Dumont*, d'*Avant l'Archipel*, ainsi que le Festival Théâtre Jeunesse et le Marathon de création.

Le TCM a diversifié les accents et les langues qu'on entend sur ses planches, élargi les distributions et les équipes techniques, les partenariats locaux et internationaux. Cependant, dans cette saison terre à terre, j'ai ressenti la force de l'ancrage dans la routine. J'ai retrouvé quatre fois la même disposition des sièges, mangé les mêmes collations après les soirs de première. Surtout, je n'ai pas mis de temps à digérer mes expériences en vue de rédiger mes critiques, qui me rappellent que nous avons étudié à fond notre reflet dans le miroir. Mais maintenant, accédons à de nouveaux univers de questionnements et de révolutions.

En 2018-2019, je veux être déstabilisée aussitôt que j'aurai mis le pied au Cercle. Je veux vivre le plaisir de devoir chercher mes mots.

Dans l'espoir d'un foyer ardent





Au crépuscule de la 92e saison au Théâtre Cercle Molière, mon cœur de spectatrice-critique balance entre déception et la satisfaction que me laisse encore *Les allogènes.* Car je reste sans grande inspiration face à une saison qui n'a pas mis le feu aux planches. Reste-t-il au moins des cendres chaudes?

Certaines pièces m'échappent, se sont complètement refroidies. *De mère en fille* inaugurait l'année théâtrale en douceur. Bien que la forte présence féminine inspirait beauté, fragilité, il me semble qu'on est passé à côté de quelque chose de vraiment profond. Les trois pièces suivantes se sont définitivement estompées en braises froides.

Mais il reste le foyer. Disons-le : *Les allogènes* a sauvé cette saison du Cercle Molière, avec les confessions, les récits, les folies de ces 23 participants qui se sont donnés corps et âmes. Je les revois encore, en cercle, décortiquer, dénoncer, nuancer, interroger et secouer le mot *communauté*.

Les esprits en sont encore sûrement tous retournés. C'est par son originalité, sa sincérité, sa recherche et sa vulnérabilité, que *Les allogènes* a tiré une flèche en plein dans nos cœurs. Cette pièce a donné du vrai, du vécu. Une bonne grosse dose de vérité. Ça fait tellement de bien.

Serait-ce le début de quelque chose de grand? Espérons que lors de la saison prochaine, tous les fidèles du Cercle aient envie de devenir des voleurs de feu.



photo : Gracieuseté Maxime Côté

***Dehors*, une mise en scène de Philippe Ducros, était présentée au Cercle Molière en décembre 2017.**







Le chemin chanceux d'un chorégraphe de vocation

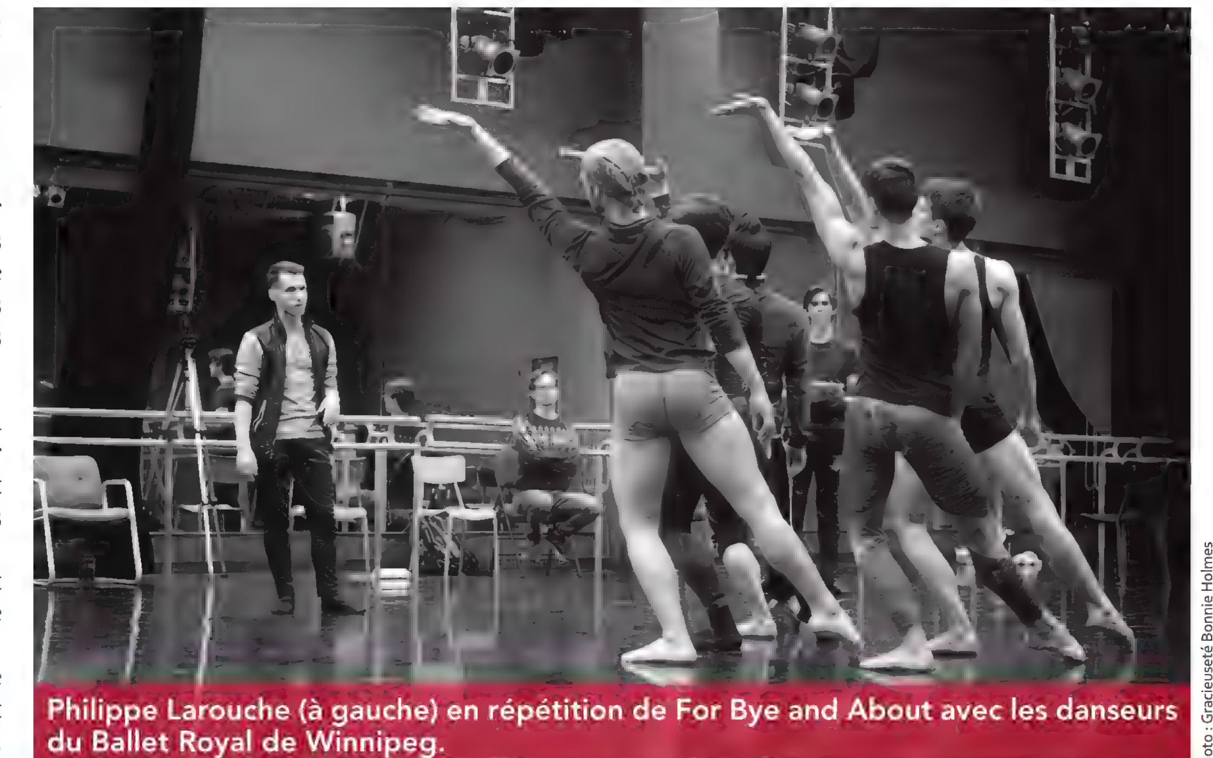
« La joie d'ouvrir ses portes et partager »

Philippe Larouche a toujours eu la danse dans le corps, et dans la tête. Petit, il composait déjà ses premières pièces dans son sous-sol. Aujourd'hui, le jeune chorégraphe présente sa dernière création, *For Bye and About.* (1)





MANELLA VILA NOVA
mvilanova@la-liberte.mb.ca



Philippe Larouche (à gauche) en répétition de For Bye and About avec les danseurs du Ballet Royal de Winnipeg.

photo : Gracieuseté Bonnie Holmes

Le jeune danseur et chorégraphe originaire de Laval revient sur son parcours. « J'ai commencé à danser à sept ans, dans une école récréative où j'avais 15 heures de cours par semaine. Un jour, l'un de mes professeurs, Fabrice Rouville, s'est assis avec mes parents et leur a recommandé de me mettre en cours privés. C'était un cadeau de travailler avec lui. »

À 15 ans, Philippe Larouche rejoint la division professionnelle du Ballet royal de Winnipeg, dont il ressort diplômé trois ans plus tard. « Quand je suis rentré à l'école, je savais que je voulais créer. C'était quand même un rêve un peu tabou pour moi. Je ne voulais pas y penser trop fort, pour ne pas être déçu. »

À la fin de son cursus à Winnipeg en 2011, il retourne au Québec, où il commence des études universitaires en ingénierie. « Je pensais que c'était un moyen rapide d'avoir un diplôme. Mais ce n'était pas un milieu pour moi. J'ai arrêté de danser pendant six mois, puis j'ai recommencé à prendre des classes ouvertes. »

Sauf qu'après une formation si intensive, quelques classes par semaines ne lui suffisent pas. Et il retourne vers ses premières amours. « J'ai rejoint le programme d'aspirant au Ballet royal en 2013. J'ai précisé dès le début que je voulais chorégraphier. C'était un espoir, parce que dans ma tête, être aspirant était déjà une réussite. Finalement, j'ai créé trois pièces complètes et trois ou quatre solos en deux ans. »

Puis en 2015, il obtient le contrat tant espéré avec la compagnie. « Ça a fait du bien d'avoir cette opportunité. J'ai passé deux belles années comme apprenti, au cours desquelles j'ai appris à me trouver en tant qu'artiste. J'ai eu la chance de travailler sur le projet *Going Home Star*, un ballet inspiré par les écoles résidentielles. Grâce à ce projet, j'ai pu découvrir la communauté autochtone de Winnipeg. C'est là que j'ai commencé à réaliser à quel point ma perspective de la vie était influencée par le privilège blanc. »

Philippe Larouche a approfondi le travail sur lui-même lors d'un voyage en Côte d'Ivoire l'été dernier. « J'étais danseur dans le projet de Freya Olafson, une artiste visuelle de Winnipeg, pour les Jeux de la francophonie. J'ai été accueilli à bras ouverts dans cette communauté, sans haine ni préjugé. J'avais au départ un concept très ignorant de l'Afrique. Ça m'a montré à quel point ça apporte de la joie d'ouvrir ses portes et de partager ce qu'on connaît. C'était un échange culturel au plus pur sens du terme. On venait tous de milieux différents, et on dansait ensemble pendant des heures. »

Le chorégraphe s'inspire, entre autres, de son expérience africaine dans sa nouvelle création, sur laquelle il travaille depuis mai 2017. « Je reconnais l'influence de toutes les personnes qui m'ont appris à danser à travers ce que je crée. Dans ce spectacle, je veux explorer l'individualité du Ballet royal de Winnipeg, parce que j'ai été modelé par le ballet ici. Avec ma perspective de danseur et d'enseignant dans cette organisation, je pense qu'il est possible d'apporter ma touche et ma vision pour partager une histoire plus grande que moi. »

Le résultat est une pièce de 13 minutes pour six danseurs, sur une musique de Beethoven. « Nous n'avons pas vraiment l'habitude d'explorer des pièces uniquement pour garçons. Le travail de partenaire entre deux hommes crée une difficulté, parce qu'ils veulent mener tous les deux. Mais je vois le potentiel de la pièce, j'adore le mouvement, et je sais qu'une fois sur scène, ça va être magnifique. »

Ce projet marque la réalisation d'un rêve pour Philippe Larouche. « Enfant, je disais qu'un jour, je ferais danser des professionnels. 15 ans plus tard, je vis ma vie avec un salaire de chorégraphe et de danseur. Tout le monde n'a pas cette chance, et je pense que c'est important de rester humble et de garder les pieds sur terre. Les circonstances de la vie m'ont amené ici, et ce serait irrespectueux de l'oublier. »

(1) *For Bye and About*, l'une des œuvres du programme mixte du Ballet royal de Winnipeg, à la Salle du Centenaire du 2 au 6 mai.



LA MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE

AVIS D'INSCRIPTION D'UNE PERSONNE QUI DÉSIRE SE PORTER CANDIDAT(E) À UNE ÉLECTION MUNICIPALE GÉNÉRALE

S'il vous plaît, notez que l'élection municipale générale aura lieu le mercredi 24 octobre 2018.

Toute personne qui désire se porter candidat(e) à une élection municipale doit s'inscrire auprès du (de la) fonctionnaire électoral(e) principal(e) pendant la période d'inscription avant de commencer à accepter des contributions, engager des dépenses, entreprendre des activités de financement ou emprunter en vue de sa campagne électorale.

AVIS EST DONNÉ PAR LA PRÉSENTE que je recevrai les inscriptions des candidat(e)s :

- au poste de maire ou préfet entre le 1er mai et le 18 septembre 2018;
- au poste de conseiller entre le 30 juin et le 18 septembre 2018;
- au poste de membre du comité du DUL entre le 30 juin et le 18 septembre 2018.

Pour obtenir un formulaire d'inscription, veuillez communiquer avec le (la) fonctionnaire électoral(e) principal(e) en appelant au numéro inscrit ci-dessous.

Henri Turenne
Fonctionnaire électoral principal
Téléphone: 204-424-9101

Signé à La Broquerie, le 13 avril 2018.

Trois communautés unies dans le chant

Les Intrépides revivent une expérience unique

Morgane LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca

La chorale des Intrépides co-organise un évènement de grande envergure : Opus 2018, un concert qui rassemble trois chorales, trois cultures, trois langues. Et une passion : le chant. (1)

L'ensemble folklorique polonais Sokol, le chœur ukrainien O.Koshetz et la chorale des Intrépides avaient uni leurs forces vocales pour le concert Opus 1984. Ayant à cœur l'envie de recréer cette cohésion si spéciale, ces trois communautés se rassemblent, 34 ans après. Une centaine de choristes participent.

Chacune des chorales chantera dans sa langue, à l'exception de deux morceaux, dans chacune des deux autres langues. Les chorales polonaise et ukrainienne présenteront le célèbre hymne manitobain *Histoire d'antan*, composé par Gérard Jean.

Pour Hélène Perreault, présidente de la chorale francophone depuis deux ans, c'est une première. « À ma grande surprise, c'est plus difficile d'apprendre le polonais que l'ukrainien. L'harmonie de ce trio de cultures reste, à mon goût, magnifique. Surtout avec une centaine de voix, c'est impressionnant. Le clou du spectacle sera une chanson assurément connue du public, chantée dans les trois langues. On garde la surprise jusqu'au bout! »

Jerzy Bibik, Michel Lagacé et Simeon Rusnak seront les présentateurs durant cet après-midi de chant.

(1) OPUS 2018 aura lieu le dimanche 29 avril 2018 à 15 h, à l'église unie Westminster, 745, avenue Westminster. Prix des billets : 20 $. À obtenir à Opus2018Winnipeg@gmail.com, au 233-ALLO ou auprès d'un choriste des Intrépides.

SPORT

Coupe Stanley : les arguments de Jacques Courcelles

Les bonnes raisons d'un fou des Jets

Jacques Courcelles pense Jets de Winnipeg depuis leur création en 1972. Garçon, il les a vu remporter à trois reprises la Coupe Avco de l'ancienne Association mondiale de hockey. Le résident de Sainte-Agathe est convaincu que son équipe préférée pourrait désormais remporter le Graal du hockey.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Donc vous estimez que les Jets sont forts au point de remporter la Coupe Stanley…

Jacques Courcelles : Toute équipe qui se rend aux éliminatoires a comme but de gagner la Coupe. Les Jets ont d'excellentes chances. Mettons les choses en perspective. Ils ont conclu la saison avec 114 points. Les Predators de Nashville en ont eu 117. En termes de performance, de force de frappe, de vitesse, de jeu défensif, les Jets et les Predators sont effectivement les deux meilleures équipes de la Ligue nationale de hockey.

En fait, c'est la meilleure équipe des Jets qu'on n'ait jamais eue. Point à la ligne. Y compris l'équipe qui a gagné la Coupe Avco en 1976, celle de Bobby Hull, d'Anders Hedberg et d'Ulf Nilsson. Ces Jets-là n'avaient compté que 106 points.

Quelle est la grande force des Jets?

J. C. : L'équipe a quatre excellentes lignes d'attaque. La clé, c'est la quatrième, composée d'Adam Lowry et de Brandon Tanev, accompagnés soit d'Andrew Copp ou de Joel Armia. La plupart du temps, ils s'activent dans la zone offensive. Ils ne donnent aucun répit à l'adversaire, même quand ils affrontent les meilleures lignes.

C'est simple : les Jets sont agressifs. Le 17 avril, en troisième période contre le Wild du Minnesota, les Jets n'ont laissé passer qu'un bon tir au but. Ils jouaient comme s'ils perdaient. Pourtant, ils avaient déjà une avance d'un point sur le Wild. Et, en bout de route, ils ont compté un deuxième but.

Et pas question de sous-estimer la défensive…

J. C. : Bon point. Le gardien de but Connor Hellebuyck est extraordinaire. Il pourrait remporter le trophée Vézina. Et tous les défenseurs sont rapides, forts et de taille à bien affronter les Predators de Nashville.

C'est vraisemblablement l'équipe à affronter…

J. C. : Une fois que les Predators auront battu l'Avalanche de Colorado, ils s'attaqueront aux Jets. La prochaine ronde sera la ronde déterminante. Que les Jets gagnent, ou que les Predators la remportent, les *fans* du hockey auront le privilège de voir des matchs du plus haut calibre.

Qu'est-ce qui explique la réussite des Jets?

J. C. : L'équipe a été bien constituée. Et c'est grâce aux recruteurs de l'équipe, qui ont observé les joueurs, ont fait des analyses exceptionnelles. Le directeur général des Jets, Kevin Cheveldayoff, a fait du très bon boulot. Il s'est assuré d'obtenir Mark Scheifele, Jacob Trouba et Josh Morrissey en première ronde du repêchage. Ensuite, en analysant les lacunes de l'équipe, d'autres joueurs ont été ajoutés. Nikolaj Ehlers, un attaquant qui a compté 29 buts cette année. Et d'autres du genre : Kyle Connor, Jack Roslovic.

Un point mérite d'être souligné, par rapport à l'équipe réinventée de 2011. Les quatre meilleurs joueurs sont les seuls qui restent : Brian Little, Blake Wheeler, Dustin Byfuglien et Toby Enstrom. Tous les autres ont été remplacés.

Avec tant de nouveaux joueurs, il a fallu consolider l'équipe…

J. C. : Absolument. Ça a pris presque un an pour les Jets d'acquérir l'expérience requise pour devenir une équipe performante. À la fin de la saison 2016-2017, les Jets avaient remporté sept victoires d'affilée. C'était clair, à ce moment-là, qu'ils allaient être des aspirants à la Coupe Stanley.

Maintenant, tout ce qui reste à mettre de leur côté, c'est un peu de chance. Parce que leur talent est indéniable.



Jacques Courcelles rêve à la Coupe Stanley. Sur la photo, l'indéfectible partisan des Jets de Winnipeg a choisi le deuxième jersey de l'équipe, porté par les joueurs de 1973 à 1990.

photo : Daniel Bahuaud

Les soins et services aux personnes âgées vous intéressent?

Participez à un café-rencontre

Venez discuter avec nous, l'avenir des soins et des services aux aînés.

Nous sommes à l'écoute.

Actionmarguerite invite la communauté à prendre part à un dialogue au sujet des personnes âgées et sur les options auxquelles a accès cette population.

Nous voulons partager notre vision avec vous et nous désirons connaître votre point de vue sur les services offerts aux aînés, ainsi que le rôle que pourrait jouer Actionmarguerite dans un domaine de la santé en constante évolution.

Chacun est invité à participer!

Le 1er mai 2018, 17 h à 19 h
Sous-sol de la Cathédrale de Saint-Boniface
180, av. de la Cathédrale
Cette session aura lieu en anglais.

Le 3 mai 2018, 17 h à 19 h
Actionmarguerite
450, chemin River
Cette session aura lieu en français.

Les places sont limitées; veuillez vous inscrire en composant le 204-233-3692, poste 643 ou en envoyant un courriel à info@actionmarguerite.ca





Actionmarguerite
Service & Compassion



Solutions Stratégie Succès

MICHEL L.J. CHARTIER
SCOTT A. LANCASTER

Services juridiques dans les domaines suivants:

Administratif
Faillite et insolvabilité
Affaires
Immobilier et construction
Assurances
Litige
Bancaire
Successions
Blessures corporelles
Travail

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
www.monkgoodwin.com



Une vague de rose déferle sur Noël-Ritchot

Engagement – Entraide – Détermination



Tatjana Pelletier, Brielle Foidart, Katia Lamoureux, Chloé Strain et Sébastien Papineau dans un couloir décoré pour la Journée rose.

En 2007, un acte de gentillesse de la part de David Shepherd, David Price et leurs amis en Nouvelle-Écosse, a inspiré un mouvement national et international contre l'intimidation qui prend un peu plus d'ampleur chaque année.

Bien qu'elle ne soit qu'en 1re année à l'École Noël-Ritchot, Brielle Foidart connaît déjà très bien l'histoire qui a mené son école à organiser la Journée rose. « Un garçon a porté une chemise rose, et des élèves de sa classe ont ri de lui. Les plus grands ont voulu l'aider, alors ils ont aussi porté une chemise rose. Pendant la Journée rose, on met cette couleur pour que tous les élèves soient gentils les uns avec les autres. »

> *« L'empathie, c'est quand tu comprends les sentiments des autres. C'est important pour pouvoir les aider. »*
> Brielle Foidart, 1re année.

Sur la chemise qu'elle a préparée pour l'occasion, elle a accroché plusieurs étiquettes. « J'ai écrit gentillesse, s'aimer, dire non, en parler, reculer, chercher de l'aide, respect, et empathie. L'empathie, c'est quand tu comprends les sentiments des autres. C'est important pour pouvoir les aider. Et il faut penser à ça tous les jours, pas seulement pendant la Journée rose. »

Le 11 avril, élèves et membres du personnel semblaient avoir enfilé tous les vêtements et accessoires roses qu'ils possédaient. Rachel Foidart, la directrice adjointe, explique la motivation supplémentaire des jeunes. « On a acheté à la Croix Rouge des chandails portant le slogan de la Journée rose. L'an dernier, Travis Price est venu faire une présentation à l'école. On lui a dit que c'était dommage de ne pas avoir une option de chandails en français. Cette année, ils ont été traduits. Nous les avons donc donnés aux élèves qui avaient fait le plus d'efforts dans la tenue, et qui aident et se montrent respectueux tout au long de l'année. »

Katia Lamoureux, en 6e année, a laissé parler sa créativité. « Je me suis habillée0 d'une façon un peu folle, parce que j'aime exprimer ma créativité quand je le peux. Je pense que c'est vraiment bien qu'on puisse s'exprimer comme ça dans cette école. Je suis vraiment contre les gens qui critiquent. J'en ai déjà eu contre moi, et ça fait mal. Donc on peut encourager pour que tout le monde se comporte mieux, et encourager les personnes en difficulté. J'aime faire des blagues et des compliments aux autres pour rendre leur journée plus joyeuse. »

Les coprésidents du conseil étudiant Tatjana Pelletier et Sébastien Papineau, en 7e année, ont organisé cette journée. « On a fait des pancartes qu'on a mises partout dans les couloirs, dit Tatjana Pelletier. On est aussi passé dans chaque classe pour parler de l'intimidation. » Sébastien Papineau ajoute : « Quand j'étais dans une autre école, j'ai vu des élèves se faire intimider. J'essayais d'arrêter les intimidateurs. En voyant ça, j'ai commencé à vraiment aimer la Journée rose, et c'est pour ça que je travaille pour aider à arrêter l'intimidation. »

Chloé Strain, en 3e année, comprend aussi l'importance de cette journée. « On ne veut pas avoir d'intimidation ici, parce que ça fait mal au cœur quand on entend des mots méchants. Si je vois de l'intimidation, je dis d'arrêter et je vais chercher des adultes. »

Célébrons nos succès!



Félicitations aux élèves des écoles Jours de Plaine, La Source et Saint-Lazare qui ont participé au Western Manitoba Science Fair à Brandon le 10 avril et ont rapporté un total de 28 médailles. Deux projets d'élèves de la DSFM ont été retenus pour la compétition nationale qui se déroulera du 12 au 19 mai à Ottawa : Toilettes aux jardins, par Esmée et Ryden Lemoine de l'École La Source, et Notre futur avec le vermicompostage, par Amy Gudmundson de l'École Jours de Plaine.

PUBLI-REPORTAGE



Marc Bashimbé,
3e année,
École Lacerte

« J'aime mon école parce qu'on travaille beaucoup. Ça me plaît parce que je veux aller à l'université. J'ai besoin de connaître beaucoup de choses, alors je travaille très fort. J'aime beaucoup l'art et les mathématiques. »

Lumière sur l'École communautaire La Voie du Nord

La Voie du Nord : l'inoubliable aventure des secondaires

Aventure – Voyage – Francisation



Cinq élèves et une auxilliairede secondaire à l'École communautaire La Voie du Nord ont visité Montréal, Québec et Ottawa lors de leur voyage.

À Thompson, les opportunités de parler en français sont plutôt rares. Voilà pourquoi l'équipe pédagogique de l'École communautaire La Voie du Nord a organisé un voyage de découverte linguistique et culturelle au Québec et en Ontario.

Le 31 mars, Jenna Bonner-Audet, Anna Holmen, Nevada Long, Ania Merabia (en 9e année) et Janelle Clouston (en 10e année), se sont envolées pour le Québec. Katianna Polejewski, auxilliaire à l'école, les a accompagnées. « Avec ce voyage, on a donné aux élèves l'occasion de communiquer en français, mais aussi de visiter des grandes villes et d'en apprendre plus sur la culture canadienne dans son ensemble. »

> *« C'est important de visiter des endroits francophones au Canada quand on va à l'école en français. »*
>
> Janelle Clouston, 10e année.

« Nous avons voyagé avec des élèves d'une école d'immersion d'Alberta. Nos élèves ont pu côtoyer d'autres jeunes passionnés par le français, tout en approfondissant leurs connaissances sur le Canada et les grands évènements qui ont marqué son histoire. Nous avons passé deux jours à Montréal, au Québec puis à Ottawa. Nous avons réussi à bien profiter de chaque ville. »

Ania Merabia a aimé voir « les communautés en situation majoritaire. On a été immergées dans la culture québécoise, et on a vu les différences avec la culture franco-manitobaine. On a appris des coutumes, on a beaucoup parlé de l'histoire, avec l'arrivée des colons. J'ai trouvé ça très intéressant. »

À Ottawa, les visites se sont enchaînées. « On est allées au Parlement. Au musée des arts, on a vu des œuvres faites par des artistes canadiens inspirés par les artistes européens. On a aussi visité des musées sur la culture et le mode de vie autochtones. On a appris qu'ils avaient un lien fort avec la nature, et qu'ils étaient respectueux de ce qui les entouraient. Au Musée canadien de la guerre, on a appris des choses sur l'implication du Canada dans les deux guerres mondiales. C'était passionnant. »

Nevada Long souhaitait rencontrer d'autres interlocuteurs francophones. « C'était une expérience cool que je ne pensais pas pouvoir vivre avant l'université. J'ai beaucoup aimé voir les différences entre le Québec et le Manitoba. J'ai aussi apprécié la dimension historique de notre séjour. »

Pour Janelle Clouston, ce voyage était essentiel. « C'est important de visiter des endroits francophones au Canada quand on va à l'école en français. C'est très éducatif de voir les origines de la langue, et comment elle est utilisée dans les autres villes. À Montréal, personne n'hésitait à s'exprimer, et beaucoup de jeunes avaient des choses très intéressantes à dire. »

Anna Holmen s'est intéressée à l'architecture. « Je n'avais jamais vu des constructions pareilles auparavant. La bibliothèque du Parlement est vraiment très belle. J'ai aussi beaucoup aimé les musées, même si on n'a pas eu l'occasion d'y passer beaucoup de temps. »

Les souvenirs resteront nombreux. Jenna Bonner-Audet : « Je n'oublierai pas les moments passés à la Cabane à sucre. La nourriture était excellente. On a dansé et on s'est lié d'amitié avec les jeunes de l'Alberta à ce moment-là. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Le 26 avril,
Championnats divisionnaires de badminton, 7e et 8e années.

Du 27 au 29 avril,
Camp MCA Ouest, 9e à la 12e année.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 25 avril à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 30 mai à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Le 14 mai,
Congé pour les élèves des écoles Gabrielle-Roy, Lagimodière, Noël-Ritchot, Pointe-de-Chênes, Notre-Dame, Pointe-des-Chênes, Réal-Bérard, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joachim, Sainte-Agathe, Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.
Journée d'administration.

Le 18 mai,
Congé pour les élèves des écoles Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset, Jours de Plaines, La Source, La Voie du Nord, Saint-Georges et Saint-Lazare.
Journée d'administration.

Le 21 mai,
Congé pour tous, Fête de la Reine.



SUDOKU

PROBLÈME N° 598

5			7					
	4					6	8	
		3		2	6			
		2			5			
	8			3				
		1		8			4	5
						9		
6			5		3	2		
			9	6		3	1	

RÉPONSE DU N° 597

6	3	2	5	8	9	1	7	4
9	1	8	6	4	7	2	5	3
5	7	4	2	1	3	6	9	8
1	6	5	4	7	8	3	2	9
2	8	3	9	6	1	7	4	5
7	4	9	3	2	5	8	6	1
8	2	1	7	9	4	5	3	6
3	9	6	8	5	2	4	1	7
4	5	7	1	3	6	9	8	2

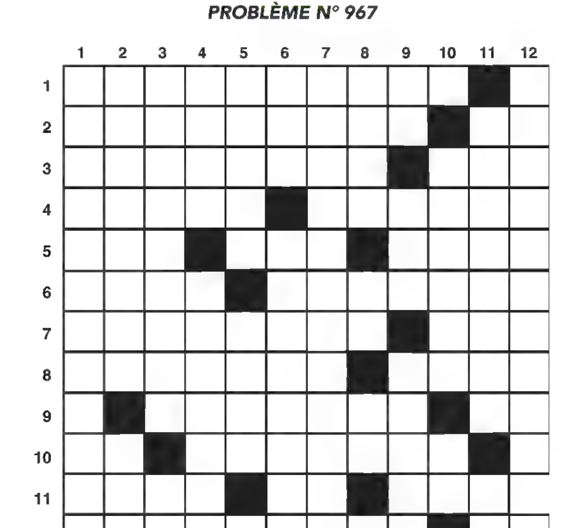
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 967



HORIZONTALEMENT

1- Qui produit le liège.
2- Pierre fine, de couleur jaune d'or. – Personnel.
3- Qui émet des images. – Actionnés.
4- Plante potagère. – Serviteurs à gage.
5- Retira. – Ville des Pays-Bas. – Pilastre cornier.
6- Motocyclette. – Contrarier, énerver.
7- Coupant en tranches très fines. – Patrie d'Abraham.
8- Métal. – Anneau.
9- Se dit d'un terme qui exprime une idée de nombre ou de rang. – Éminence.
10- Personnel. – Se dit de toute cause qui entraîne la mort du fœtus avant l'accouchement (pl.).
11- Va çà et là, à l'aventure. – Souri. – Qui est sans effet.
12- Jeune actrice de cinéma. – Conjonction.

VERTICALEMENT

1- Étonnantes, prodigieuses.
2- Épanchement de sang sous la peau. – Adresse.
3- Éminence. – Sur le tambour.
4- Superpose des poissons salés dans les barils. – Donner une forme ondulante à.
5- Poisson d'eau douce. – Inflorescence.
6- Poème. – Droite passant par le centre d'un cercle.
7- Dirigerait politiquement.
8- Vadrouilla. – Une lettre les sépare. – Alain Langevin.
9- Négation. – Petit poème. – Qui atteint une grande hauteur.
10- Conseiller expérimenté. – Possessif.
11- Personne énergique qui aime se battre pour obtenir quelque chose. – C'est-à-dire.
12- Action de resserrer.

RÉPONSES DU N° 966



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	R	T	I	C	I	P	A	T	I	F
2	A	P	E	U	R	A	■	I	R	E	N	E
3	R	E	N	F	E	R	M	E	R	■	V	U
4	T	U	E	■	N	A	U	T	I	L	E	■
5	I	R	■	D	E	C	R	I	V	E	N	T
6	C	E	P	E	■	T	I	N	E	T	T	E
7	I	■	A	B	C	E	D	E	■	T	R	I
8	P	O	L	A	I	R	E	■	C	R	I	N
9	A	P	O	T	R	E	■	T	R	A	C	T
10	N	I	M	E	S	■	D	R	A	G	E	E
11	T	U	B	■	E	L	A	I	N	E	■	E
12	E	M	E	R	S	I	O	N	■	S	E	S



« Ça fait vraiment mal », ai-je dit avec le souffle court. Puis je me suis effondrée.

J'ai fait une crise cardiaque qualifiée par certains de « faiseuse de veuves ».

Denise, la technologue en ECG, a lancé un Code bleu. Le personnel s'est précipité pour me sauver en utilisant un défibrillateur automatisé pour la RCR et m'a fait des compressions thoraciques pendant près d'une heure et demie.

Ma vie en dépendait.







EMPLOIS ET AVIS

Festival du Voyageur

DIRECTION DES OPÉRATIONS

Le Festival du Voyageur cherche à combler le poste de **direction des opérations**. Le ou la titulaire de ce poste sera membre de l'équipe de direction de l'organisme et responsable de 3 piliers de l'organisme : **l'administration**, **la production** ainsi que **la gestion d'évènements** liée aux opérations.

- Le volet **administratif** consiste en le développement, la mise en œuvre et le perfectionnement des procédures et des politiques liées aux opérations, ainsi que la gestion des ressources humaines et financières du département.
- La **production** relève de tous les aspects de stratégie, de planification et d'exécution des opérations du Festival d'hiver, du Fort Gibraltar et des évènements ponctuels.
- La **gestion d'évènements** comprend l'exécution des plans et la supervision des opérations sur site pendant le Festival et les évènements ponctuels.

L'éducation ou la formation minimum requise pour ce poste est un baccalauréat en administration des affaires ou de l'expérience comparable, ainsi qu'un minimum de 3 ans dans un poste avec des responsabilités similaires.

Nous cherchons un candidat bilingue (français et anglais) possédant un souci pour le détail, une capacité d'analyse, une habileté en développement de procédures et de politiques, ainsi qu'une compétence en gestion de finances, de ressources humaines et d'opérations d'évènements. Le titulaire de ce poste participe activement au développement du plein potentiel du Festival du Voyageur et travaille avec la direction générale pour assurer l'efficacité opérationnelle et l'épanouissement de la fête et des autres évènements ponctuels.

Date limite de candidature : le 9 mai 2018

Veuillez adresser vos questions et/ou envoyer votre lettre de motivation et votre curriculum vitae à l'attention de la Direction générale à l'adresse courriel **dnadeau@heho.ca.**



OFFRE D'EMPLOI

DIRECTEUR GÉNÉRAL OU DIRECTRICE GÉNÉRALE

ASSOCIATION DES MUNICIPALITÉS BILINGUES DU MANITOBA (AMBM)
POSTE À TEMPS PLEIN

Vous êtes une personne orientée vers les résultats, passionnée et visionnaire? Vous êtes bilingue (français et anglais), possédez un leadership rassembleur et une bonne capacité à communiquer avec une grande diversité de publics?

Depuis près de 25 ans, l'AMBM agit en tant que catalyseur du développement, de la prospérité et de la pérennité des collectivités bilingues du Manitoba. L'AMBM est reconnue comme un chef de file politique et stratégique pour regrouper, appuyer et représenter une gouvernance municipale forte et solidaire.

Nous sommes présentement à la recherche d'une nouvelle direction générale motivée et inspirée à contribuer au mandat et à la vision de l'organisation, ainsi qu'au développement et à la prospérité des collectivités bilingues du Manitoba.

Pour en savoir plus, rendez-vous à l'adresse suivante :
ambm.ca

Les candidatures doivent nous parvenir par courriel au plus tard **le jeudi 3 mai 2018 à 17 h (heure avancée du Centre), à l'attention de M. Louis Tétrault**
dg_ambm@ambm.ca



Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.



Festival du Voyageur

Le Festival du Voyageur inc.
est à la recherche de candidat(e)s pour combler deux postes
D'INTERPRÈTE HISTORIQUE

DATES DE FONCTION : 7 mai – 26 août 2018

DESCRIPTION DU POSTE : La personne qui occupe le poste d'interprète travaillera avec l'équipe du patrimoine et de l'éducation pour offrir aux groupes scolaires, publics et privés des tournées historiques du Fort Gibraltar. Il ou elle participera à des sessions de formation et aura la chance d'apprendre des métiers et des techniques d'art historiques. Les tâches et responsabilités sont les suivantes :

- accueillir des individus et des groupes au Fort Gibraltar;
- recevoir et traiter les paiements en utilisant la caisse;
- accueillir, orienter, et interagir avec nos visiteurs d'une façon respectueuse et agréable;
- interpréter l'histoire du Fort en utilisant les objets, artéfacts, et autres ressources pertinents qui vous seront fournis;
- porter un costume historique, fourni par le Festival du Voyageur, adéquatement;
- animer des ateliers.

CRITÈRES D'EMBAUCHE :

- s'engager à travailler pendant toute la durée de l'emploi;
- être citoyen canadien, résident permanent ou détenir un statut de réfugié;
- avoir été étudiant à temps plein au secondaire, au collège, au cégep ou à l'université (tel que défini par l'établissement d'enseignement) au cours du semestre précédant l'emploi;
- avoir l'intention de retourner aux études à temps plein au cours du semestre suivant;
- avoir une connaissance pratique du français et de l'anglais;
- avoir un intérêt et des connaissances générales sur l'histoire du Manitoba.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ par courriel **avant le 3 mai 2018** à **info@heho.ca**.

SKIP the DISHES

Do you speak French?
Parlez-vous anglais?

Join one of North America's fastest-growing companies.

Apply online today! • Postulez en-ligne aujourd'hui!

www.skipthedishes.com/jobs



Qui vous propose une carrière offrant...

- un salaire concurrentiel?
- une conciliation travail-vie?
- un perfectionnement professionnel?
- une possibilité de faire une différence?



Gestionnaire des Ressources Humaines

Vous êtes un-e professionnel-le chevronnée et dynamique et possédez des compétences et une expérience exceptionnelles en gestion de tous les aspects des pratiques et des procédés en matière de ressources humaines. Vous avez acquis un savoir-faire à l'appui des besoins opérationnels, du déploiement de la stratégie et de la réalisation des objectifs de l'entreprise. Vous êtes le/la meilleur-e de votre domaine en raison de votre capacité de mettre en œuvre tous les aspects des relations avec les employés et des relations du travail, d'établir des relations de travail efficaces avec les dirigeants et le syndicat et d'appliquer et d'administrer les conventions collectives.

Pour poser votre candidature : visitez WCBdoes.com
Date de clôture de l'affichage : 24 avril 2018



La WCB s'engage à offrir un milieu de travail respectueux, inclusif et diversifié qui représente le Manitoba.

www.WCBdoes.com





Agent(e) des communications, SAFE Work Manitoba

Poste temporaire - 15 mois

SAIN ET SAUF AU TRAVAIL MANITOBA

L'agent(e) des communications est responsable de la conception, de la mise en œuvre et de l'évaluation des programmes de communication à l'appui des initiatives de SAFE Work Manitoba. Le/la candidat(e) offre des conseils et un soutien aux cadres dirigeants en matière de relations publiques et entretient la compréhension, l'acceptation et la coopération entre le personnel de SAFE Work Manitoba et ses intervenants.

Pour poser votre candidature : visitez WCBdoes.com
Date de clôture de l'affichage : 30 avril 2018



LES PETITES ANNONCES

▶ À LOUER

518, RUE LANGEVIN : Maison disponible le 1er mai. Grande cuisine comprend les appareils ménagers. Trois chambres à coucher. Deux salles de bain. Salle à manger et salon. Véranda. Grande cour avec jardin. Loyer 1 375 $ par mois plus les services. Contactez Roger au 204 981-8159.

402-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



Nous recherchons des candidat(e)s pour le poste suivant :

POSTE : **Concierge en chef – 8 heures par jour**
Contrat permanent

OÙ : École communautaire La Voie du Nord
À : Monsieur Daniel Couture, directeur
DATE LIMITE : Le 1er mai 2018

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



AVIS PUBLIC
CONCERNANT LE PLAN FINANCIER POUR 2018

Le public est avisé de ce qui suit :

Conformément au paragraphe 162(2) de la *Loi sur les municipalités*, le conseil de la Municipalité rurale de Ritchot tiendra une audience publique concernant **le plan financier pour l'exercice 2018, à la salle du conseil située à Saint-Adolphe, au 352, rue Main, à Saint-Adolphe (Manitoba) le 8 mai à 19 h**. Le Conseil entendra alors toute personne intéressée à présenter ses observations, poser des questions ou formuler une opposition au sujet du plan financier.

Les personnes intéressées peuvent examiner une copie du plan financier au bureau municipal, situé au 352, rue Main, à Saint-Adolphe, durant les heures normales de bureau (8 h 30 jusqu'à 16 h 30).

Directeur Général
Mitch Duval





La Villa Aulneau
est à la recherche de deux personnes compétentes.

1er poste
AIDE EN SOINS DE SANTÉ POUR LES RELIGIEUSES
Position occasionnelle pour l'été,
possiblement permanente à l'automne.

Le/la candidat(e) doit :

- posséder un certificat d'aide en soins de santé;
- avoir la capacité de travailler en équipe sous la direction de l'infirmière;
- être autonome au travail;
- faire preuve de souplesse, d'initiative, de bon jugement, de respect et de discrétion;
- être compétent(e) dans les deux langues officielles serait un atout.

2e poste
RESPONSABLE D'ENTRETIEN MÉNAGER
POUR LES SŒURS OBLATES
Position occasionnelle pour l'été,
permanente à l'automne.

Le/la candidat(e) doit :

- parler couramment les deux langues officielles;
- être responsable d'accompagner les personnes chez le médecin et à l'hôpital;
- avoir de l'expérience en couture et dans l'ajustement de vêtements;
- faire le lavage, repassage, nettoyage de frigos et autres tâches au besoin;
- être flexible aux changements;
- être autonome au travail, sous la direction de l'infirmière;
- faire preuve de bon jugement et de discrétion.

Pour ces deux postes :

Entrée en fonction au début de juin 2018.
Veuillez faire parvenir votre C.V. par courriel à :
clabelle@despinscharities.ca avant le 15 mai 2018.

COMMUNAUTAIRE

Sainte-Agathe : la caserne opérationnelle en juillet

La carte d'atout du parc industriel

La première caserne de pompiers à Sainte-Agathe sera prête pour ses 18 pompiers en juillet. Ainsi sera en place la carte d'atout qui va permettre de parachever le développement du Parc industriel Riel.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Jeannot Robert, le conseiller municipal de Sainte-Agathe, attend la mise en opération de la caserne avec « beaucoup d'anticipation ».

« La Municipalité rurale de Ritchot a donné le feu vert à la caserne en mars 2016. Mais le projet était prévu depuis 2013. On avait besoin de ce service à Sainte-Agathe. Plus de 170 maisons ont été construites chez nous depuis les premières grandes mises en chantier, en 2004. À l'époque, Sainte-Agathe avait à peine 100 maisons! »

Les travaux de construction de la caserne ont débuté le 1er novembre 2017. L'édifice de 1,7 million $ est déjà bien accueilli par les entreprises du Parc industriel Riel qui, lui aussi, a connu une croissance importante au cours des dix dernières années. Jeannot Robert : « Les propriétaires sont soulagés qu'en cas d'incendie ou de tout autre cas d'urgence, les pompiers ne seront qu'à quelques pas. »



Jeannot Robert, le conseiller municipal de Sainte-Agathe devant la future caserne.

photo : Daniel Bahuaud

Shaun Crew est le président du Parc industriel Riel, le terrain créé en 2000 par Développement communautaire de Sainte-Agathe Incorporé : « L'occupation de la troisième phase du Parc est en bonne voie. Des 25 lots disponibles, 10 ont été vendus. Nous nous préparons à installer les infrastructures nécessaires. Dès le dégel du sol, les machines vont se mettre en branle.

« Pour ce qui est des huit entreprises déjà installées, leurs propriétaires apprécient d'ores et déjà non seulement la présence des pompiers en cas d'urgence, mais aussi le fait que leurs primes d'assurance vont diminuer. »

Jeannot Robert renchérit : « Les autres entreprises de la région, comme l'usine de transformation du canola de Viterra, ou l'élévateur à grain de G3 à Glenlea, apprécient également la nouvelle caserne. Comme les résidents qui longent l'autoroute 75 ou la route provinciale 305. »

« Du côté de la Municipalité rurale de Ritchot, on sait que la caserne attirera encore d'autres entreprises, ce qui augmentera nos revenus en taxes foncières. »

Jeannot Robert attend l'arrivée imminente du nouveau camion de pompiers. « Le véhicule de 625 000 $ a été commandé en 2017. Nos pompiers pourront non seulement s'en servir pour les incendies, mais pour s'entraîner. La caserne aura un espace en mezzanine où des formations pourront être offertes. On n'aura plus besoin de se déplacer constamment à Saint-Adolphe pour l'entraînement. »

Pas de feux dans la cour!

Le temps sec a obligé plusieurs municipalités d'interdire les feux dans les foyers ouverts, ainsi que d'interdire les feux de pelouse ou d'arbustes.

Le 9 avril, Scott Weir, le chef des pompiers de la Municipalité de Ritchot, a annoncé l'interdiction totale des feux. Les municipalités de La Broquerie, de Sainte-Anne et de Taché ont également déclaré l'interdiction totale.

Dans la Municipalité de Montcalm, les pompiers surveillent la situation de près. Katherine Roy, l'adjointe l'administration à la Municipalité note : « Il est possible que les chefs des pompiers trancheront en faveur d'interdire les feux. »

La Municipalité rurale de Saint-Laurent, quant à elle, permet aux propriétaires d'allumer des feux.

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À WINNIPEG (MANITOBA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81000901

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 3 mai 2018, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Winnipeg, pour un bail de trois ans débutant le ou vers le 1er octobre 2019.

Pour répondre à cette invitation et en voir la version intégrale, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Eric Kwan par téléphone, au 780-224-3358, ou par courriel à eric.kwan@pwgsc.gc.ca.

Canadä



Winnipeg : Quelles sont vos priorités pour le budget de 2019?

Participez au processus d'élaboration du budget.
Apportez vos commentaires :
- Utilisez l'outil interactif et répondez au sondage en ligne
- Informez-vous davantage à l'occasion d'un événement éclair
- Assistez à un atelier public

Allez à un événement éclair dans votre secteur pour discuter avec le personnel municipal et jouer à un jeu.

Lieu	Date	Heure
Centre culturel franco-manitobain, 340, boul. Provencher	Le 4 mai 2018	De 16 h à 18 h
Eagles Club (St. Norbert Farmers' Market), 3459, ch. Pembina	Le 5 mai 2018	De 10 h à midi
Norberry-Glenlee Community Centre, 26, av. Molgat	Le 12 mai 2018	De 10 h 30 à 12 h 30

Venez nous rencontrer à un atelier public pour parler en profondeur du budget, de ce qui vous importe et des décisions difficiles qui se préparent :

Date : le mercredi 16 mai 2018 **Heure :** de 18 à 20 h
Lieu : Bibliothèque du millénaire, auditorium Carol Shields 251, rue Donald
RSVP : Veuillez confirmer votre présence à l'atelier par courriel ou par téléphone au plus tard le 11 mai 2018

Pour en savoir plus, consultez le site **winnipeg.ca/participezbudget2019**

Pour obtenir des renseignements, ou pour les personnes qui ont besoin de médias substituts ou d'interprétation afin de participer, veuillez adresser un message à **City-Engage@winnipeg.ca** ou téléphoner au **204 986-4243**.

À VOTRE SERVICE



















Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
• préjudices personnels
• demandes d'indemnité pour Autopac
• litiges civil, familial et criminel
• ventes de propriété; hypothèques
• droit corporatif et commercial
• testaments et successions
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Le Droit, Accessible


Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823



PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO
VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 28,25 $ PAR ANNÉE • WWW.LA-LIBERTE.CA

avril 2018
vol. 58 | no° 8
www.aeusb.ca/le-reveil/

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE



LE PROGRÈS DES DROITS HUMAINS | 3



À LA RENCONTRE DU NOUVEAU COORDONNATEUR CULTUREL DE L'USB | 6



DÉCOUVERTE DU MINERAI LE PLUS EN DEMANDE DU SIÈCLE | 11

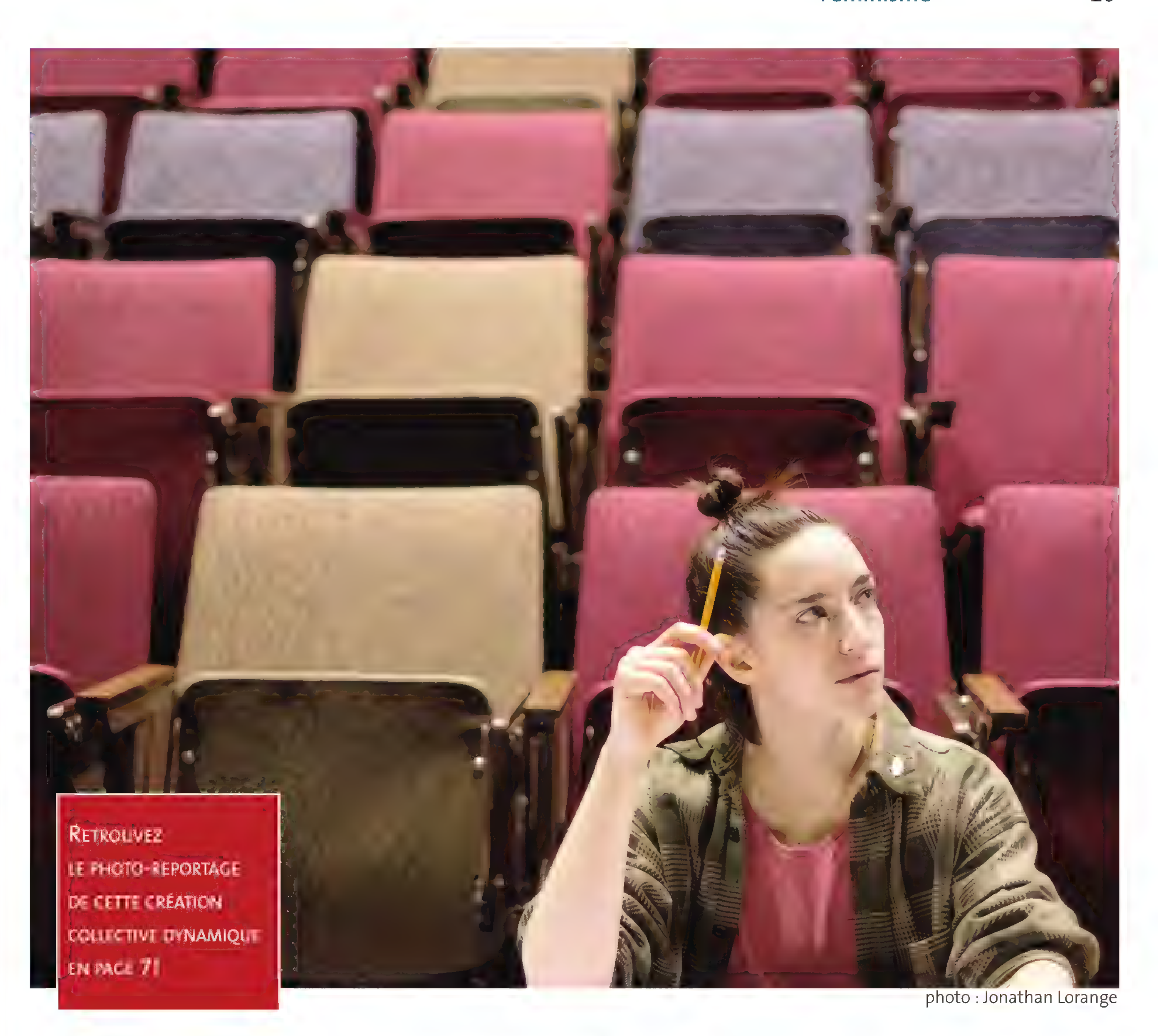
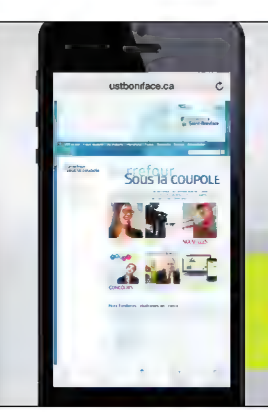

RETROUVEZ LE PHOTO-REPORTAGE DE CETTE CRÉATION COLLECTIVE DYNAMIQUE EN PAGE 7!

photo : Jonathan Lorange

Les Chiens de Soleil brillent de mille feux!

Du 21 au 24 mars, la troupe universitaire Chiens de soleil a présenté *Projet 200*, une nouvelle création théâtrale pour souligner 200 ans d'éducation en français au Manitoba!

Mise en scène et conceptualisée par Marie-Ève Fontaine (sur la photo), cette création collective éclatée a rassemblé une équipe multiculturelle dotée d'un éventail d'expériences et de perspectives qui nous a invités à découvrir la réalité du quotidien universitaire à travers les années.



Le Carrefour Sous la coupole est un espace électronique où sont hébergées toutes les dernières nouvelles concernant l'USB. Profils, concours, vidéos et plus!

Suivez-nous sur votre plateforme préférée!
/ustboniface

Carrefour Sous la COUPOLE
ustboniface.ca/carrefour



L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTEUR EN CHEF



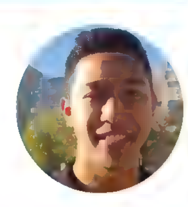
Sébastien **PELLETIER**

JOURNALISTES

Véronic **BEAUDRY**



JASON **CEGAYLE**



Kenan **KAMANGA**



Christelle **NGUEPEKO**



Adane **OUCHENE**



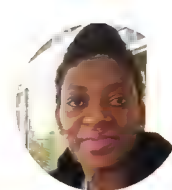
Bailey **PALAMAR**



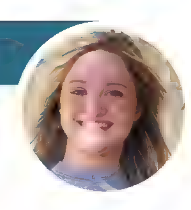
Dorianne **TCHIPGANG**



RAFFAELLA **YAMBA**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS



Sarah **GAGNÉ**

GRAPHISME

LA LIBERTÉ communication

La Liberté Communication



PRODUCTION AEUSB



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | aemedias@monusb.ca





aeusb.ca/le-reveil/

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire et collégiale de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Sébastien Pelletier
aemedias@monusb.ca

Optimiste pour l'environnement

Bien que la pollution marine ait une longue histoire, des lois internationales importantes pour la contrer n'ont été adoptées qu'au 20e siècle. La pollution marine est seulement devenue une préoccupation dans plusieurs conventions des Nations unies sur le droit de la mer à partir des années 1950. Avant cette époque, la plupart des scientifiques croyaient que les océans étaient si vastes qu'ils avaient une capacité illimitée de dilution et donc de rendre la pollution inoffensive.

De nos jours, les gens sont beaucoup plus informés et préoccupés par rapport à l'environnement, ce qui me donne raison de croire que la pollution ne sera peut-être plus un si grand problème d'ici 50 ans. « C'est une conclusion qui revient maintes et maintes fois, enquête après enquête : les jeunes soutiennent l'action climatique plus que tout autre groupe d'âge. C'est un point qui mérite d'être réitéré compte tenu des résultats récents mis en évidence dans plusieurs sondages réalisés l'année dernière, dont un mené par le *Washington Post*, qui ont montré que les jeunes soutiennent l'action climatique plus que tout autre groupe d'âge – avec un soutien de 80 % chez les 18-39 ans, 71 % chez les 40-64 ans, et 55 % pour la tranche de 65 ans et plus », affirme Ben Schneider, directeur des communications de l'organisme à but non lucratif Defend Our Future.

Malgré que certains pays continuent de polluer sans égard aux conséquences, plusieurs autres ont pris des mesures nécessaires pour réduire leur contribution à ce problème. Par exemple, le gouvernement colombien a récemment reçu l'ordre de sa propre cour suprême de prendre des mesures urgentes pour protéger la forêt amazonienne. Dans une décision historique, les plus hauts juges du pays ont déclaré que l'État n'avait pas pris assez de mesures pour contrer la destruction de l'environnement. Le tribunal a reconnu l'Amazonie comme une « entité soumise aux droits » – c'est-à-dire qu'elle a les mêmes droits juridiques qu'un être humain – et a ordonné que des plans d'action soient élaborés dans les quatre prochains mois.

La forêt tropicale colombienne couvre une superficie à peu près équivalente à celle de l'Allemagne et de l'Angleterre, mais est lentement détruite par l'élevage de bétail, et par l'agriculture, la production de cocaïne, l'exploitation minière illégale et l'exploitation forestière. Les juges ont déclaré que le taux de déforestation – un facteur important dans le changement climatique – a augmenté de 44 % entre 2015 et 2016 et conduit à des dommages « imminents et sérieux » pour les enfants et les adultes. « Sans un environnement sain, les sujets de droit et les êtres vivants en général ne pourront pas survivre, et encore moins protéger ces droits pour nos enfants ou pour les générations futures », a déclaré le tribunal. La décision tombe après qu'un groupe de 25 personnes âgées de 7 à 26 ans ait intenté une action en justice pour violation de leurs droits constitutionnels à la vie, à la nourriture et à l'eau. Le groupe de défense des droits de l'homme Dejusticia, basé à Bogota, qui a soutenu l'affaire contre le gouvernement, a déclaré que c'était la première décision de ce type rendue en Amérique latine. « La décision de la Cour suprême marque un précédent historique en termes de litiges liés aux changements climatiques », a déclaré la chercheuse Camila Bustos, qui était également l'une des plaignantes.

Du côté de l'Europe, la première ministre du Royaume-Uni, Theresa May, a déclaré dans son plan environnemental de 25 ans lancé en janvier que le succès de la taxe de 5 cents sur les sacs en plastique « montre la différence que peut faire l'action gouvernementale ». En effet, les frais imposés aux supermarchés sur les sacs en plastique ont entrainé une baisse de 80 % de l'utilisation des sacs en plastique partout en Angleterre, et les ministres ont salué cette initiative comme une victoire dans la guerre contre les déchets plastiques. Les scientifiques du Centre pour l'environnement, la pêche et l'aquaculture (CEFAS) ont compilé des données sur 25 ans de chalutage plastique à partir du fond de la mer pour examiner les tendances des ordures dans les eaux entourant le Royaume-Uni. Ils en sont arrivés à la conclusion que le nombre de sacs en plastique trouvés sur les fonds marins a chuté et ont suggéré que la tendance qu'ils ont observée sur le fond marin pourrait être en partie le résultat de la taxe imposée. « Il est encourageant de voir que les efforts de toute la société [...] pour réduire les sacs en plastique ont un effet », a déclaré le Dr Thomas Maes, spécialiste des déchets marins au CEFAS. Depuis lors, les ministres anglais ont envisagé l'instauration d'une taxe semblable sur les tasses à café jetables, comme l'a recommandé le Comité de vérification environnementale anglais.

Cependant, les efforts acharnés de ces pays pourraient être en vain si les pays les plus pollueurs du monde, comme la Chine et les États-Unis, ne prennent pas l'environnement au sérieux. En effet, la production industrielle totale de la Chine a dépassé celle des États-Unis pour devenir la plus importante au monde en 2011, mais le manque de respect des normes environnementales dans les installations industrielles est devenu une raison majeure de la pollution observable en Chine. « Les émissions de tous les types de polluants atmosphériques et de dioxyde de carbone en Chine sont les plus importantes au monde, ce qui crée une pression sans précédent sur la qualité de l'air », affirme Wang Jinnan, ingénieur en chef de l'Académie chinoise de planification environnementale. Lei Wen, un fonctionnaire du ministère de l'Industrie et des Technologies de l'information chinois, a à son tour déclaré qu'« [a]lors que la plupart des centrales électriques au charbon de la Chine étaient équipées de filtres perfectionnés, la combustion du charbon dans les installations industrielles n'était pas très bien réglementée et continuait de recracher les polluants dans l'atmosphère ».

Malgré que la communauté internationale ne soit pas nécessairement sur la même longueur d'onde à ce sujet, il est important de ne pas sous-estimer les progrès qui continuent d'être faits chaque jour. Le fait de savoir que la majorité des réels efforts pour contrer le réchauffement climatique n'ont commencé qu'au dernier siècle, et le fait de voir à quel point les gens d'aujourd'hui se préoccupent de l'environnement et de sa santé me donne de l'espoir pour l'avenir. Les nouvelles technologies continuent de m'étonner quotidiennement et je ne doute pas pour un instant que les progrès continus dans ce domaine sauront répondre aux problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui. Bien sûr, nettoyer notre planète ne sera pas une tâche facile ni rapide, mais les tendances changent et avec elles l'attitude ainsi que les gestes des gens par rapport à l'environnement, ce qui me permet de croire que les générations futures pourront elles aussi vivre sur une planète en santé et respirer de l'air pur.

Société

Le progrès des droits humains



Sébastien PELLETIER
aemedias@monusb.ca

L'an dernier, le Canada célébrait le 40e anniversaire de l'adoption de la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et de la création de la Commission canadienne des droits de la personne, interdisant ainsi la discrimination envers les personnes au Canada en raison de qui elles sont, d'où elles viennent et de leurs croyances. De plus, décembre 2018 marquera le 70e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Pour souligner ces deux événements marquants, regardons quelques exemples de progrès des droits humains à travers le monde depuis les dernières années.

À l'occasion du 40e anniversaire de l'adoption de la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et de la création de la Commission canadienne des droits de la personne, la commissaire en chef, Marie-Claude Landry, a fait la déclaration suivante : « Les rédacteurs de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, y compris Pierre Elliott Trudeau, ont imaginé un Canada inclusif et diversifié qui servirait de modèle pour les droits de la personne dans le monde. [...] Au cours des 40 années qui ont suivi, le Canada a fait de grands progrès. Nous sommes une nation diversifiée considérée partout dans le monde comme un lieu d'acceptation et d'inclusion. Depuis que la Commission canadienne des droits de la personne a ouvert ses portes il y a 40 ans, nous avons reçu plus de 46 000 plaintes de discrimination de la part de personnes au Canada. Une par une, elles ont utilisé la *Loi canadienne sur les droits de la personne* pour lutter contre la discrimination. Un par un, leurs cas de discrimination ont contribué à améliorer le Canada.»

Alors que le Canada continue d'être un bastion des droits humains, plusieurs autres pays du monde ont suivi son exemple et ont remédié à leurs pratiques anciennes, laissant place au progrès et au développement des droits humains. La sphère la plus touchée par ces changements fut sans aucun doute la revendication des droits des femmes. En effet, plusieurs pays ont fait des avancées énormes en ce qui a trait aux droits reproductifs des femmes, à la représentation accrue des femmes dans la sphère politique, ainsi qu'à la protection des femmes face à la discrimination dans le milieu du travail et en dehors de celui-ci. Par exemple, en aout dernier, le Parlement libanais a abrogé une loi archaïque qui permettait aux hommes accusés de viol d'être exonérés et d'échapper à la punition s'ils épousaient la femme qu'ils avaient violée. Cette victoire juridique majeure est survenue quelques semaines après que le Parlement de Jordanie ait voté pour révoquer la même loi. Et la Tunisie a fait de même en juillet, dans le cadre d'une vaste loi interdisant la violence contre les femmes. Ces victoires juridiques majeures sont venues après des années de plaidoyers puissants et d'activisme créatif par les mouvements féministes dans la région.

Au Chili, le Tribunal constitutionnel a voté en faveur d'assouplir l'interdiction totale de l'avortement, à la fin du mois d'aout 2017, en adoptant une législation qui légalise l'avortement dans trois cas. Au cœur de cette victoire juridique, le Mouvement des femmes résilientes du Chili et de nombreux groupes féminins considèrent cette loi comme un petit pas essentiel vers le progrès. Malfada Galdames, coordinatrice régionale de Mujeres en Marcha et partenaire du Fonds mondial pour les femmes au Chili, a ajouté après l'annonce de la loi : « Nous considérons ceci comme une étape. En tant que mouvement, nous voulons exiger que l'avortement soit légal et gratuit pour tous. Nous voulons que chaque femme puisse décider de son corps. » Il est clair que beaucoup de progrès restent à faire pour les femmes chiliennes, mais ce pas vers l'avant ne doit pas être minimisé.

De retour en Amérique du Nord, n'oublions pas les avancées qui se sont réalisées dans les dernières années concernant les droits des gens appartenant à la communauté LGBT. Dans une décision historique, la Cour suprême des États-Unis a annulé, le 26 juin 2015, toutes interdictions d'État sur le mariage entre conjoints du même sexe, a légalisé le mariage entre personnes du même sexe dans les cinquante États et a exigé que les États honorent les licences de mariage hors-États. Cette décision s'est longtemps fait attendre, surtout lorsqu'on considère que le Canada, quant à lui, avait légalisé le mariage entre conjoints du même sexe en 2005, devenant ainsi le 4e pays au monde et le 1er pays hors de l'Europe à le faire.



photo : Robert Cooper, Archives Canada

Le 17 avril 1982, Pierre Elliott Trudeau et la reine Élisabeth II signent la Loi de 1982, qui rapatrie la Constitution en y ajoutant une charte des droits et libertés.

Cependant, les États-Unis ont quand même fait récemment des progrès en matière de droits de l'homme. Le 21 décembre 2017, l'administration du président Trump a publié sa première tranche de sanctions en vertu d'un nouvel ordre exécutif lié à la *Loi sur la responsabilité des droits de l'homme de Global Magnitsky*. La loi, adoptée par le Congrès en 2016, confère au pouvoir exécutif le pouvoir d'administrer des sanctions financières et de visas ciblés contre des personnes et entités étrangères si elles s'avèrent coupables d'avoir commis des violations des droits de l'homme ou s'être livrées à des pratiques de corruption.

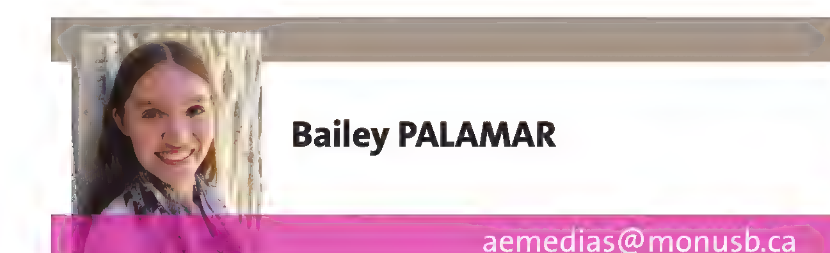
Du côté de l'Asie, la protection des droits de l'homme en Chine a connu des améliorations significatives grâce à l'essor de son économie au cours des trois dernières décennies. Portée par une croissance économique durable, la Chine a fait des progrès notables pour garantir le droit à la vie de la population appauvrie et le droit au travail de la population en âge de travailler, tout en améliorant les conditions de vie des populations. « En tant que rédactrice et signataire de la Charte des Nations Unies et défenseur acharné de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Chine a adhéré à 26 traités sur les droits de l'homme en 2016 et entretient de fréquents échanges avec le reste du monde sur le plan des droits humains », nous apprend Zhu Jiping, chercheur en droits de la personne à l'Université de politique et de droit du Nord-ouest (Chine).

Les droits des femmes chinoises sont désormais mieux protégés par la loi. En effet, la Chine a intensifié ses efforts pour parvenir au développement global des droits des femmes en publiant le *Plan d'action national pour les droits de l'homme (2016-2020)* et en renforçant la protection juridique des droits des femmes. Pour mieux protéger les droits des femmes, des lois ont été adoptées ces cinq dernières années pour obliger les employeurs à prévenir et réprimander le harcèlement sexuel contre les travailleuses, et à imposer des peines plus sévères aux trafiquants de femmes et d'enfants ainsi qu'à ceux qui ont recours à la violence domestique. Il vaut également la peine de mentionner que le fossé éducatif entre hommes et femmes en Chine continue de se rétrécir. En 2014, les étudiantes représentaient environ 52,4 % des étudiants de premier cycle et 49,7 % des étudiants de troisième cycle, selon Zhang Xiaoling, une professeure de l'École du Parti du Comité central du Parti communiste chinois.

Malgré les avancées en matière de droits, le progrès ne se fait pas tout seul. Il a lieu lorsque des groupes de personnes et des organisations partageant les mêmes idées travaillent ensemble pour atteindre l'objectif commun d'améliorer la vie des gens et de promouvoir le bien, l'inclusion et l'égalité dans les sociétés du monde. Rome ne s'est pas faite en un jour, et la revendication des droits humains est une bataille qui en vaut la peine. En tant que Canadiens, nous ne pouvons que montrer l'exemple. Ce sont aux gouvernements et aux citoyens de revendiquer leurs droits et ceux des autres, incluant ceux qui ne peuvent pas le faire eux-mêmes.

Arts et culture

La place des arts dans nos vies et dans la société



Bailey PALAMAR

aemedias@monusb.ca

Pourquoi pratiquer des arts? Ont-ils vraiment une valeur? Sont-ils simplement un grand luxe? Ce sont des questions que des personnes se posent assez fréquemment de nos jours. En fait, les arts sont beaucoup plus qu'un grand luxe, car ils bonifient notre société et notre vie. Pour moi, les arts ont toujours était primordiaux. Ils me donnent un immense bonheur, ils me sortent de ma routine et m'apportent beaucoup de plaisir. Ce ne sont pas uniquement mes anecdotes qui confirment les bénéfices des arts, il y a beaucoup de recherches qui soutiennent la même chose!

Les arts et les sciences

Psychology Today affirme qu'il y a plusieurs innovations qui existent aujourd'hui grâce à une fusion entre les arts et les sciences. Cette revue a consacré plusieurs articles sur ce sujet tout en donnant une multitude de preuves et d'exemples. Parmi ces innovations, on retrouve les écrans des appareils électroniques, qui utilisent des points bleus, rouges et verts pour afficher toutes les différentes couleurs. Cette invention a été possible grâce à la collaboration des peintres-scientifiques et des artistes impressionnistes. La technique pour les premiers ordinateurs a été empruntée de J. M. Jacquard, un français qui a développé un métier à tisser programmable avec des cartes perforées. La NASA et la NSA utilisent des techniques artistiques dans leurs satellites pour mieux percevoir l'information.

Les arts et la médecine

Le chirurgien et biologiste Alexis Carrel s'est inspiré de ses connaissances en fabrication de dentelle pour développer la méthode de cicatrisation employée encore aujourd'hui pour la transplantation des organes et l'arrêt d'anévrismes. Les métronomes utilisés en musique ont mené à la conception des stimulateurs cardiaques. Dans quelques grandes universités, des comédiens jouent un rôle primordial dans la formation des médecins, car ils leur enseignent comment interagir avec leurs patients d'une manière humaine.

Les bénéfices des arts sur le bienêtre

D'après l'organisme *Nexus Santé*, les personnes qui s'engagent dans les arts démontrent plus d'intérêt et d'engagement dans la vie, ont une meilleure estime de soi et sont plus confiantes. Elles sont plus poussées à prendre des décisions qui apportent des bénéfices à leur santé et peuvent mieux gérer la maladie. La participation dans les arts est liée à une corrélation positive à la longévité, c'est-à-dire que les personnes qui participent aux arts vivent plus longtemps.

Hill Strategies a effectué une étude approfondie sur les arts et le bienêtre au Canada. Cet organisme a analysé 18 activités culturelles, telles qu'une exposition d'art et un festival artistique ou culturel, puis observé huit indicateurs sociaux, tels que le bénévolat et la connaissance des voisins. Les participants dans les arts et la culture ont obtenu de meilleurs résultats sur six des huit indicateurs sociaux comparativement aux autres personnes.

L'impact des arts sur les populations à risque

Prenons les personnes âgées, par exemple, selon *Nexus Santé*, la participation des personnes âgées dans les arts leur permet de vivre indépendamment plus longtemps et avec une meilleure qualité de vie, ce qui réduit les pressions sur les établissements médicaux, les médecins et diminue le recours aux médicaments. Les jeunes à risque tirent également de grands bénéfices des arts. Ces derniers les aident à établir des relations, à développer des compétences et à mieux réussir sur le plan académique, ce qui leur assure un avenir couronné de succès.

La psychologie et les arts

En psychologie, il y a même des thérapies qui font usage des arts, tels que l'art-thérapie, la thérapie par la musique, la poésie, la danse et le mouvement et par le théâtre, d'après la revue *Psychology Today*. Dans mes lectures, j'ai pu constater que l'art-thérapie semble être la plus reconnue. Le *Centre de thérapie de Montréal* souligne que « [l]'art transmet notre histoire, communique nos idées, exprime nos sentiments, traduit nos rêves et fait part de nos aspirations ». Selon ce Centre, lorsque les thèmes et les matériaux sont présentés par l'art-thérapeute, il s'agit d'art-thérapie directive; sinon, le client est libre de faire les choix lui-même, ce qui est appelé art-thérapie non directive.

Les arts-thérapeutes amènent leurs clients à verbaliser leurs émotions à travers leurs œuvres d'art. « Les arts plastiques sont des outils de communication efficaces et puissants », explique le *Centre de thérapie de Montréal*. D'après ce dernier, il n'est pas toujours facile de s'exprimer avec des mots et « [i]l est plus difficile de se cacher derrière l'art que derrière des mots », affirme Daria Andrzejewska, M. A. en art-thérapie et en thérapie conjugale et familiale, du *Centre de Thérapie de Montréal*. « [L]'art peut révéler le client à lui-même, parce que c'est un langage qui ne lui est pas aussi familier. »

Toutes ces sources et leurs diverses preuves arrivent à la même conclusion : les arts enrichissent notre vie. Peu importe votre débouché artistique; si vous aimez faire de la menuiserie, si vous fréquentez des festivals ou si vous chantez dans votre douche, continuez de le faire! Votre communauté et vous-même en tirerez d'énormes bénéfices.

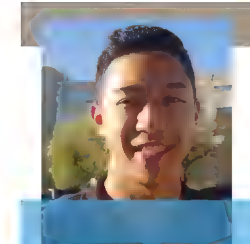


photo : gracieuseté Institut Amelis

Il existe plusieurs applications en arts dans le cadre des soins de santé, incluant l'art-thérapie.

Université

Fiesta de la primavera



Jason CEGAYLE

aemedias@monusb.ca

***Le Réveil* a rencontré Betina Sevi, chargée de cours d'espagnol à l'USB, et Alba Arcos Valle, assistante de langue au programme d'espagnol, pour nous parler davantage de la *Fiesta de la primavera*. Le programme a créé un festival, ayant comme objectif de promouvoir la langue espagnole, qui a eu lieu au centre Étudiant Étienne-Gaboury le 23 mars 2018.**

L'Université de Saint-Boniface (USB) n'a pas seulement une diversité culturelle, mais elle a aussi une riche diversité linguistique parmi ses étudiants. Le département de langues à l'USB est reconnu pour son enseignement de haute qualité en langues étrangères. À part le français, les étudiants de l'USB ont également l'opportunité d'étudier d'autres langues telles que l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Un des buts du secteur espagnol est de promouvoir la langue espagnole et d'inspirer les étudiants à bien l'apprendre. Selon Betina Sevi, la *Fiesta de la primavera* est pour les étudiants une opportunité excellente de pratiquer leur espagnol hors de la salle de classe. « Pour moi, la *Fiesta de la primavera* est une célébration de l'apprentissage de l'espagnol des étudiants. C'est une *fiesta* pour les étudiants où tout le monde peut avoir beaucoup de *fun*, socialiser en espagnol et pratiquer ce qu'ils ont appris en classe », indique-t-elle.



photo : Jason Cegayle

Mélonai Brisdon (La Gitane rousse) enchante l'auditoire grâce à sa voix chaleureuse et l'agilité de son accompagnateur Henry Onwuchekwa à la guitare acoustique lors de la *Fiesta de la primavera*, le 23 mars dernier.

Organisée annuellement depuis déjà sept ans, la *Fiesta de la primavera* a commencé avec un groupe d'étudiants dans le cours d'espagnol de niveau intermédiaire qui avait été invité par le programme d'espagnol de l'Université du Manitoba à présenter une pièce de théâtre. Depuis ce temps-là, la Fiesta a évolué, pour passer d'un montage d'une pièce de théâtre à des soirées de cuisine en espagnol une année, et à des soirées de danses espagnoles l'année suivante. Cette année-ci, les invités, majoritairement des étudiants d'espagnol et des membres de la communauté, ont eu la chance de participer à quelques activités emblématiques de la culture latino-américaine et espagnole.

La célébration a commencé au son de *La gitane rousse* avec Henry à la guitare acoustique et Mélonai Bridson au micro. Ils ont enchanté l'auditoire avec leur talent musical en performant une variété de musique espagnole. Tel que la tradition le veut, lors de la *Fiesta de la primavera*, les étudiants dans le cours d'espagnol intermédiaire ont présenté leur pièce de théâtre, une comédie intitulée *La mascota perfecta*. Les comédiens et comédiennes étaient Emilia Anningson, Dérrick Sabourin, Adriana Chinchilla Chaput, Anna Dupré-Ollinik, Beth Gerardy et Minerva Girgis.

Une *fiesta* n'est pas une véritable *fiesta* sans la danse! Les invités ont participé à une session de zumba animée par Gabriel Fields, Javier Torres, Alba Arcos Valle et Betina Sevi. L'action de danser creuse l'appétit, et donc, après avoir brulé quelques calories lors de la danse, il était important de bien manger. Chaque invité a amené une variété de plats et de nourriture. Notamment, quelques-uns ont même partagé des plats culturels de l'Espagne et d'Amérique Latine.

Par la suite, les invités ont été transportés du Canada à l'Espagne par une performance captivante de flamenco animée par Jazmin McNarland, Alba Arcos Valle, et Geneviève La Touche, ancienne étudiante de la Faculté d'éducation à l'USB. Alba Arcos, originaire de l'Espagne et finissante de l'Universitat de Barcelona, est une enseignante d'espagnol en formation à l'USB. L'opportunité de voyager à Winnipeg et d'enseigner la langue de son pays l'inspire. Elle a voyagé au Canada pour enseigner l'espagnol à des personnes qui ne connaissent pas la langue. Danseuse de flamenco depuis 10 ans, Alba indique que l'opportunité de danser le flamenco à Winnipeg a été un moment très marquant pour elle. « C'était une très belle expérience pour moi [...] En fait, mes parents ont envoyé mes souliers de danse de l'Espagne à Winnipeg. Danser sur la scène était un bon moment pour moi ».

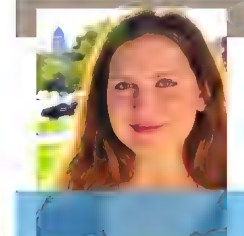
Ensuite, les invités ont eu la chance de jouer aux jeux « *trivia y lotería* » (Bingo). De plus, chaque invité a reçu un billet pour un tirage. Le gagnant a choisi une piñata, qu'il pouvait garder comme un petit souvenir.

Il va sans dire que les piñatas sont emblématiques de la culture latino-américaine et de l'Espagne. Pendant travaux dirigés, les étudiants dans les cours d'introduction à l'espagnol ont démontré leur créativité en décorant des piñatas. Ces piñatas ont été ensuite suspendues au centre étudiant pendant quelques jours pour que tous les étudiants de l'USB puissent les regarder et voter pour la plus belle. La piñata ayant reçue le plus de votes a été remplie avec des bonbons pour la Fiesta. Après le flamenco de l'Espagne, les invités ont été transportés au Mexique par la musique latino-américaine vivante de Gabriel Fields, assistant en langue, et son groupe *The Mariachi Ghost*, du Manitoba. Leur musique mexicaine a rempli le centre avec des sons et de la richesse musicale grâce à la variété de guitares que l'orchestre utilise.

Finalement, planifier la Fiesta n'est pas une tâche facile et requiert l'implication de beaucoup de personnes. Le programme d'espagnol aimerait exprimer sa reconnaissance non seulement à Betina, à Alba, à Javier, à Gabriel et à la professeure Maria Fernanda Arentsen (en pause sabbatique), mais aussi au Service d'animation culturelle de l'Université de Saint-Boniface, à tous les étudiants d'espagnol, ainsi qu'à la communauté, pour avoir célébré la vivacité et la diversité de la langue espagnole avec lui.

Université

À la rencontre du nouveau coordonnateur culturel de l'USB



Véronic BEAUDRY

aemedias@monusb.ca

Le 8 janvier 2018, Stéphane Oystryk a débuté son aventure en tant que nouveau coordonnateur culturel du Service d'animation culturelle (SAC) de l'Université de Saint-Boniface (USB). L'équipe du *Réveil* a donc voulu aller à sa rencontre afin d'apprendre à le connaitre davantage et de découvrir le parcours professionnel qui l'a mené à trouver sa place à l'USB.

Bonjour et bienvenue à l'Université de Saint-Boniface! Premièrement, parlez-nous un peu de vos origines.

J'ai grandi dans le quartier de Southdale, mais aussi ici à Saint-Boniface, parce que j'étais souvent chez mes grands-parents qui vivaient dans le vieux Saint-Boniface. Je suis allé à l'École Taché, puis au Collège Louis-Riel, alors j'ai toujours vécu à Winnipeg sauf pendant une période de huit mois où j'ai vécu à Montréal.

Suivant vos études au Collège Louis-Riel, quel domaine d'études vous interpelait?

Après mes études au Collège Louis-Riel, j'ai tout de suite suivi des cours à l'Université de Saint-Boniface. J'avais en tête de faire un baccalauréat en français avec une mineure en philosophie. Lors de ma troisième année de baccalauréat, j'ai suivi le conseil de ma mère qui m'a suggéré d'aller prendre des cours dans le domaine culturel à l'Université du Manitoba. J'ai donc décidé de prendre un cours d'introduction au cinéma, et c'est après ces cours que je suis complètement devenu amoureux de cette forme d'art. Bien que j'avais déjà les crédits requis pour compléter mon baccalauréat en français avec une mineure en philosophie et que j'avais même déjà fait prendre mes photos de diplômé, j'ai quand même décidé de continuer mes études dans le domaine du cinéma.

Vous dites avoir vécu huit mois à Montréal. Pourquoi avoir quitté Winnipeg, et qu'avez-vous retenu de cette expérience?

En effet, la première chose que j'ai faite après avoir fini mon baccalauréat en cinéma était de quitter Winnipeg, parce que je voulais me changer les idées et m'immerger dans une autre culture francophone. Je voulais aussi écrire mon premier scénario de long métrage et j'avais de grandes idées. Alors, j'ai décidé de déménager à Montréal et voir où cela mènerait. À mon arrivée, j'ai commencé à travailler dans un centre d'appel et à écrire un scénario que je n'ai d'ailleurs jamais terminé. Je me suis vraiment amusé à Montréal, mais après huit mois, j'ai un peu eu le « mal du pays », et j'ai voulu revenir au Manitoba.

Quelles étaient vos aspirations lors de votre retour à Saint-Boniface?

Quand je suis revenu, j'ai travaillé pendant un certain temps comme coordonnateur de la programmation au 100 NONS, un organisme qui me tient beaucoup à cœur. Puis, j'ai travaillé pour une compagnie appelée Premier choix qui aidait les jeunes à risque ou qui avaient des défis particuliers à se trouver un emploi. J'ai ensuite occupé le poste de recherchiste et de réalisateur aux Productions Rivard où j'ai réalisé des capsules pour une émission appelée Via TVA. C'était ma première initiation dans le monde de la télévision et de l'industrie du cinéma.

Dans le même ordre d'idées, qu'est-ce qui vous a amené à entamer *FM Youth*, le long métrage que vous avez finalement lancé en 2014 et dont l'adaptation littéraire a remporté le Prix littéraire Rue-Deschambault en 2017?

Après avoir travaillé aux Productions Rivard, je me suis lancé dans l'aventure de VIA Rail. Puisque c'était un emploi saisonnier, j'avais la chance de travailler sur des projets tels que FM Youth, le premier long métrage que j'ai écrit, produit, réalisé et monté. Ce film est l'une des expériences les plus extraordinaires de ma vie, mais aussi l'une des plus difficiles. C'est en partie grâce au style de vie que j'avais à VIA Rail que j'ai réussi à le compléter.

Pourquoi avoir quitté votre poste à la compagnie VIA Rail, si celui-ci vous inspirait autant?

Après sept ans sur les trains, j'ai commencé à vouloir changer de rythme, de surmonter de nouveaux défis et de contribuer un peu plus à ma communauté. C'est pour cette raison que j'ai quitté VIA pour aller travailler au Festival du Voyageur dans le domaine des communications et du marketing. Ce nouveau poste était en quelque sorte une phase de transition pour moi.

Qu'est-ce qui vous a finalement poussé à postuler à l'Université de Saint-Boniface?

Quand j'ai su que le poste de coordonnateur culturel était disponible, je me suis tout de suite lancé parce que c'était un poste que j'admirais beaucoup quand j'étudiais à l'USB. À mon époque, c'est Louis St-Cyr et ensuite Christian Perron qui étaient coordonnateurs de l'animation culturelle. Je voyais qu'ils organisaient des activités vraiment le *fun* et intéressantes et qu'ils avaient une passion pour la culture d'ici. Un facteur qui m'a poussé à postuler pour le poste était aussi l'échange avec les étudiants et le fait d'être capable d'outiller des jeunes pour qu'ils puissent réaliser des projets. Le fait d'avoir des compétences et des intérêts en lien avec plusieurs sortes de médiums artistiques tels que le cinéma, la musique, le théâtre, l'improvisation et la photographie m'a aussi convaincu que j'avais peut-être ma place dans le domaine culturel de l'USB.

Passionné de la francophonie manitobaine et ouest-canadienne, quels souhaits avez-vous pour la communauté francophone multiculturelle de l'USB?

Je pense qu'une des choses qui me passionne beaucoup et qui m'inspire le plus avec ce poste-ci est d'essayer d'ériger des ponts plus solides entre les différentes cultures de l'Université. Je souhaite être capable de peut-être renforcer un sens de communauté universitaire et d'encourager un rapprochement entre les étudiants et étudiantes de l'établissement.

En plus de renforcer les liens entre les différentes cultures que l'on retrouve à l'USB, quelles-sont les autres tâches et responsabilités que vous devez accomplir en tant que coordonnateur culturel?

Je pense que ce poste a différents niveaux de responsabilités. En plus d'être responsable de plusieurs tâches administratives, comme les réservations de salles gérées par le SAC, je travaille pour créer des occasions de se rassembler et pour permettre aux étudiants et étudiantes d'avoir la chance de s'exprimer, de communiquer entre eux et d'être conscientisés à différentes réalités. Je veux outiller des étudiants pour qu'ils aient la chance de réaliser des projets créatifs qu'ils ont en tête peut-être même depuis longtemps. Pour moi, c'est vraiment important que les étudiants soient investis dans la culture du campus. Je pense que le Service d'animation culturelle veut créer un sens de communauté universitaire et cela peut se réaliser en travaillant main dans la main avec plusieurs départements de l'Université.



photo : Véronic BEAUDRY

Stéphane Oystryk, nouveau coordonnateur culturel du Service d'animation culturelle de l'Université de Saint-Boniface depuis le 8 janvier 2018.

Y a-t-il des projets qui commencent à se concrétiser pour la session universitaire 2018-2019?

Il y a déjà des projets qui commencent à se concrétiser. Par exemple, nous sommes en train d'organiser une toute nouvelle journée d'orientation pour la Rentrée 2018. J'ai aussi très hâte de commencer à concevoir la prochaine saison des Chiens de soleil, la troupe de théâtre universitaire. J'aimerais, si cela intéresse les étudiants, commencer des clubs comme un club de photographie, comme il y avait auparavant à l'Université ou peut-être même des cercles d'auteurs, pour vraiment valoriser le talent que l'on a à l'Université de Saint-Boniface.

Pour terminer, quel message voulez-vous transmettre aux étudiants et étudiantes de l'Université?

Je veux vraiment que les activités du SAC viennent autant que possible des étudiants eux-mêmes. J'aimerais apprendre à les connaitre et collaborer avec eux. Je veux que le SAC soit un espace où on se sent à l'aise de s'exprimer puis de créer des projets qui sont le *fun*.

Alors, si vous êtes étudiants et que vous avez des aptitudes ou des intérêts en théâtre, photo, musique ou quoi que ce soit de culturel, venez me voir au bureau 1237 ou composez le 204-237-1818 poste 410.

Merci beaucoup pour votre temps et bonne chance pour la suite de vos projets à l'USB!

Le Projet 200!

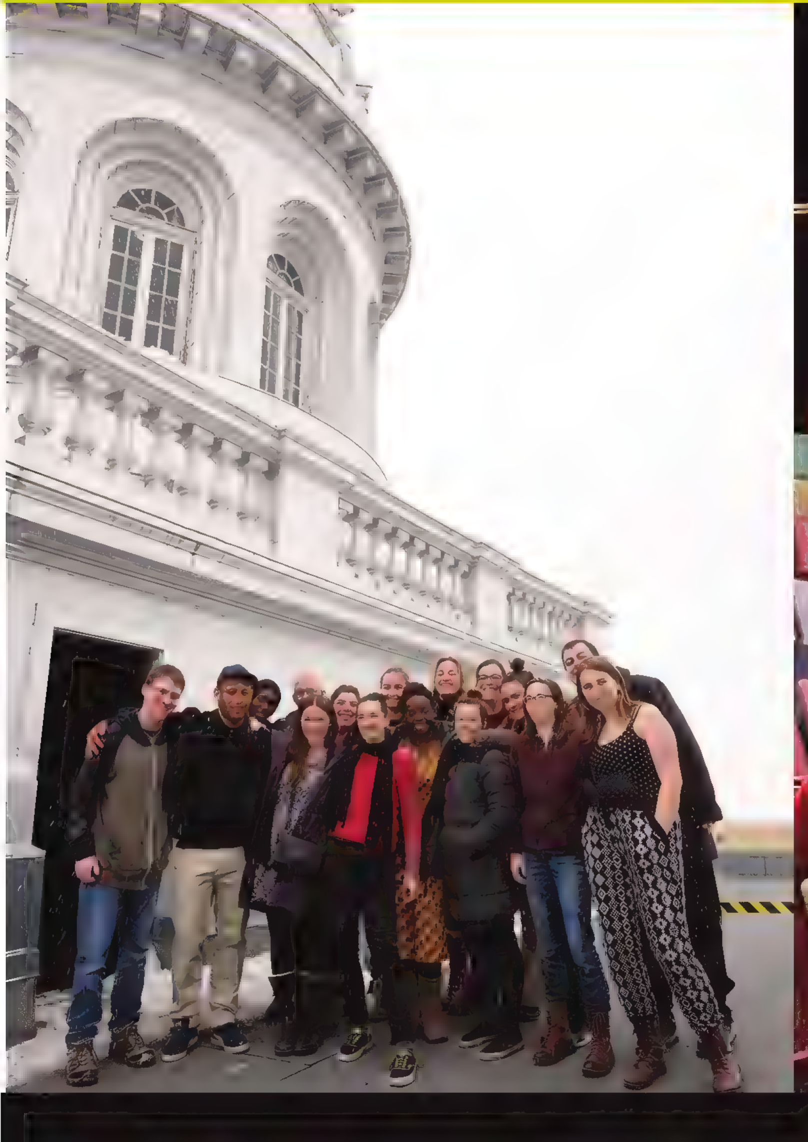




La troupe de théâtre universitaire Chiens de Soleil a épaté la galerie à nouveau, le 21 au 24 mars dernier, avec sa nouvelle création collective éclatée, *Projet 200*. Conçu à partir de témoignages et de recherches menées par des étudiants et des diplômés de l'Université de Saint-Boniface ainsi que des membres de la communauté, *Projet 200* a permis au public de découvrir une série de vignettes posant un regard sur l'évolution de l'enseignement en français au Manitoba.

Voici quelques photos de leur processus créatif!

Texte : Université de Saint-Boniface
Photos : Jonathan Lorange et Bryan Sanders







Vie étudiante

VOX POP



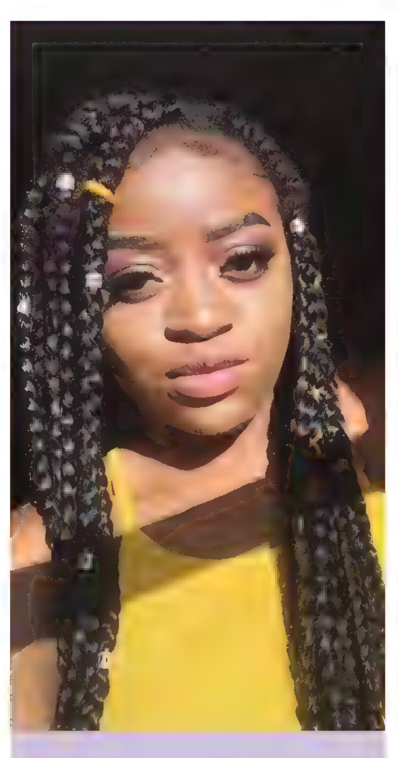
Christelle NGUEPEKO
aemedias@monusb.ca

Étant donné que les études pour la session d'hiver sont terminées, l'équipe du *Réveil* a posé quelques questions aux étudiantes et étudiants de l'Université de Saint-Boniface. Quelles difficultés avez-vous rencontrées cette année et que souhaiteriez-vous améliorer l'année prochaine?



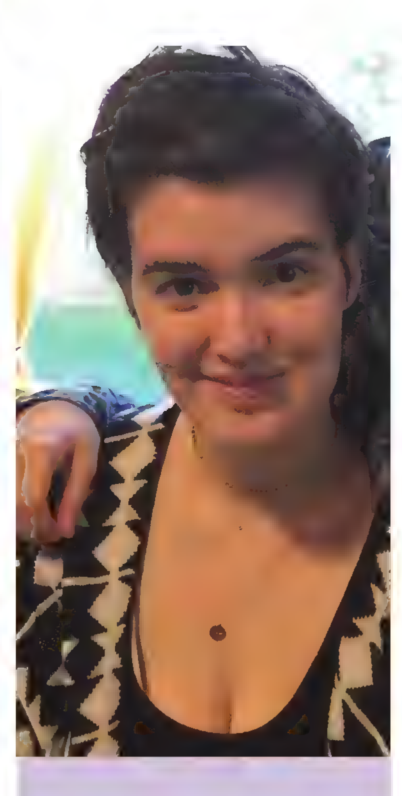
HAMZA ECHCHEKRI
Administration des affaires

Une des difficultés que j'ai rencontrées est le climat, puis la difficulté de trouver un loyer abordable et près de l'Université. On ne peut pas améliorer le climat, mais on peut s'y habituer.



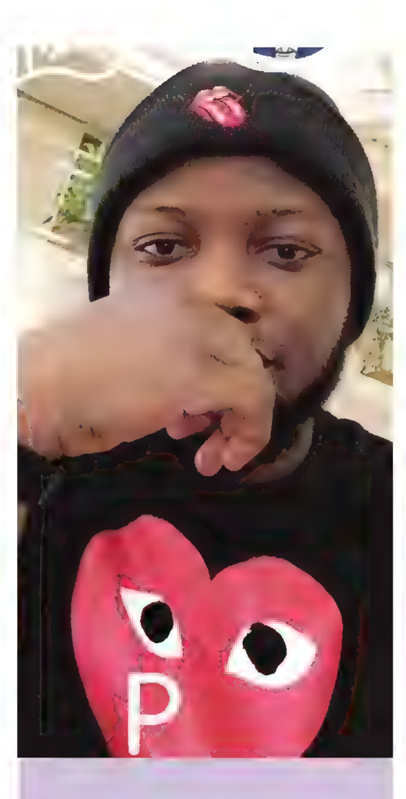
FRANCINE OYOA
Université 1

Mon expérience durant ma première année universitaire a été assez bonne, comparée à ce que les gens ont eu à me dire à ce propos. Mes cours étaient abordables et je me suis fait des nouveaux amis. Tout va bien pour le moment.



RACHELLE LANDRY
Baccalauréat en arts

J'ai eu de la difficulté à jongler avec mes études, mon travail, et ma vie personnelle. Mes études ont souffert un peu, car j'ai eu l'opportunité de jouer de la musique au Festival du voyageur, mais tout s'est réglé en communiquant avec mes professeurs. Je veux mieux gérer ma vie en tant qu'étudiante pour avoir le moins de stress possible.



RODOLPHE POKA
Administration des affaires

Le climat n'a pas été favorable cette année et la charge des cours du programme d'Études techniques et professionnelles (ETP) était trop lourde et stressante. Ce n'était donc pas facile à gérer. Il était aussi difficile de trouver une entreprise pour mon stage. L'année prochaine, je voudrais réduire ma charge de cours.



JASON CEGAYLE
Baccalauréat en arts

Pour moi, je crois qu'une des plus grandes difficultés que j'ai rencontrées cette année était de bien équilibrer mon horaire. J'ai décidé de rester une année de plus pour découvrir et cultiver ma passion qui est l'apprentissage.



SUR PAPIER OU EN LIGNE
la-liberte.mb.ca

Carnets de voyages

Une Camerounaise au Canada



Dorianne Tchipgang Lonkam

aemedias@monusb.ca

S'installer dans un nouveau pays est plus difficile que ce qu'on peut imaginer. Cependant, c'est une expérience extraordinaire que je souhaite à toute personne de vivre. J'en profite d'ailleurs pour remercier ma famille du Cameroun de m'avoir offert cette belle opportunité, celle de Toronto de m'avoir accueillie et celle de Winnipeg de m'avoir acceptée.

Dans le but de respecter ma promesse, la première chose que j'ai faite, c'est de m'ouvrir aux autres en acceptant leur amitié. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de personnes merveilleuses, tant à Winnipeg qu'à l'USB, qui ont changé ma perception et ont surtout cultivé en moi l'amour pour cet environnement qui m'a si généreusement accueillie. Je me suis inscrite à un programme de jumelage où j'ai rencontré Rachelle, une personne superbe, dotée d'une générosité incroyable et avec qui je m'amuse énormément. Nous sommes allées à la fête *Au p'tit chaudron*. C'était une soirée à l'USB à laquelle presque tout le monde était habillé en une tenue qui mettait en exergue le Festival du voyageur. Moi, j'étais en pagne, une tenue très significative chez moi. Quelques jours plus tard, j'ai assisté pour la première fois au Festival du voyageur, où j'ai eu le privilège de consommer de la tire d'érable sur neige, une recette très traditionnelle du Canada français. On a aussi fait du théâtre ensemble. Dans la pièce, j'ai eu l'honneur de jouer le rôle d'un évêque, Monseigneur Plessis. Dans la troupe Chiens de soleil, j'ai fait la connaissance de la grande équipe avec qui on a passé des moments géniaux. Chaque répétition était comme un retour en arrière à notre enfance tellement on s'amusait comme des gamins, d'où mon intégration rapide. C'est dans cette ambiance que j'ai dit au revoir à la solitude et à mon premier adversaire qui est le froid. J'ai connu des jours sombres, mais quand je lève la tête aujourd'hui, je me dis que le pire est derrière moi, même si le plus dur est encore à venir.

Fort heureusement, dès mon arrivée à la résidence, j'ai fait la connaissance de personnes merveilleuses avec deux personnalités différentes et surtout folles, avec qui je partage mon quotidien. Djeneba est une personne adorable, attentionnée et très ouverte. Paule, quant à elle, c'est l'énergie incarnée. Malgré son apparence, elle est sensible et elle a un grand cœur. Ensemble, on a organisé des soirées pizza, pendant lesquelles on a passé toute la nuit à « jaser » et à rigoler. On a fait des sorties au centre commercial Polo Park, on a couru dans « les malls » et on a terminé les soirées en mangeant du « fried rice » dans un restaurant thaïlandais du centre commercial. Bref, on mène une vie typique d'étudiantes à la résidence. Vivre en résidence pour un étudiant international est un bon moyen de forger sa personnalité et de mieux s'enraciner dans cet environnement totalement étranger.

Nous en sommes presque à la fin de la session d'hiver. D'ici l'automne, l'USB va accueillir plusieurs nouveaux étudiants parmi lesquels certains vont facilement s'intégrer, alors que d'autres non. Certains vont passer des moments difficiles, vivre des angoisses et surtout la solitude! Pour d'autres, ce sera tellement difficile qu'ils vont pleurer. Pas de panique! C'est normal, plusieurs personnes avant vous, tout comme moi, ont connu ces moments, et d'autres les connaitront après vous. Pour mieux surmonter ces moments, plusieurs options s'offrent à vous, « newcomers ». Il existe le programme *plus1*, un programme de jumelage qui permet aux nouveaux arrivants de faire des rencontres et de participer à des activités afin de mieux s'intégrer.

Pour les personnes qui ont une plume légère, vous pouvez vous joindre à l'équipe du journal de l'Université *Le Réveil*, et les amoureux du micro peuvent faire un tour à la radio des étudiants Réveil FM. Voilà quelques-unes des belles activités qui pourront vous aider à éviter d'être spectateur de votre vie à l'USB et qui vous permettront plutôt de devenir acteur. La meilleure manière de trouver l'équilibre quand on est nouveau, c'est d'aller vers les autres, de s'investir dans la communauté et de sortir. Surtout pour nous qui venons de pays francophones et qui devons apprendre l'anglais.

J'espère que ce carnet de voyage qui prend fin aujourd'hui sera un guide utile pour les futurs étudiants à qui je souhaite une bienvenue par anticipation.

Mon séjour dans les prairies canadiennes



Adnane Ouchene

aemedias@monusb.ca

Je menais paisiblement ma vie dans mon pays natal, le Maroc, loin de toute idée en relation avec le Canada, et encore plus loin de l'idée de reprendre des études que j'avais arrêtées pendant plus de trois ans. Une fois dans la routine du travail, ceci est devenu un élément incontournable de mon quotidien et je ne pouvais plus m'en passer, surtout que cela représentait une rentrée d'argent non négligeable : rester ou partir? Quitter ma zone de confort ou me lancer dans une nouvelle aventure? Couper le cordon ombilical ou rester au chaud dans le nid familial? Il y avait tellement de questions auxquelles je ne pouvais répondre!

Ce n'est qu'à bord d'un vol à destination de Montréal que je suis sorti de mon coma artificiel. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que j'avais vraiment tout laissé tomber pour aller à la conquête d'un nouvel horizon. J'étais plein d'adrénaline et prêt à commencer cette aventure que mes parents voyaient d'un œil sceptique et incrédule. Une fois sur place, après 12 heures de vol, l'air frais de la province me réveille de ma somnolence pour réaliser que j'ai, effectivement, traversé tout l'Atlantique pour reprendre à zéro ce que j'avais, jadis, entrepris et réussi à réaliser.

Sept mois se sont écoulés, je suis pourtant toujours en vie et encore plus en bonne santé qu'avant. Ce changement radical m'a fait énormément de bien et m'a permis d'acquérir une certaine intelligence du cœur et d'ouvrir mon esprit à plusieurs choses que j'ignorais. Sept mois de découvertes, de nouvelles rencontres et de nouveaux défis, mais aussi marqués par des moments de solitude, de dépression et de manque d'enthousiasme.

Il est bon à savoir que la capitale du Manitoba est dotée d'une communauté francophone très présente sur tous les niveaux. L'Université de Saint-Boniface est d'ailleurs en plein milieu d'un beau quartier francophone, où toutes les commodités de la vie sont présentes. Je voudrais, tout de même, m'attarder sur certains services offerts par ladite Université qui ont facilité mon intégration et mon adaptation à ce nouveau mode de vie.

Tout d'abord, les étudiants internationaux entrent en contact avec le Bureau international qui met à la disposition des nouveaux arrivants, dont je faisais partie, une multitude de services, y compris l'accueil à l'aéroport. Toute une équipe de jeunes étudiants est responsable d'accueillir les futurs Winnipegois et de les accompagner au campus universitaire, situé à quelques pas des salles de cours. Ensuite, une tournée dans le quartier est organisée pour marquer les repères et se familiariser avec le nouveau paysage. En plus, un accompagnement auprès des établissements financiers est assuré pour pouvoir ouvrir un compte bancaire et obtenir une carte de débit/crédit. Enfin, le travail du Bureau international ne prend jamais fin ; ce service reste à la disposition des étudiants tout au long de l'année, que ce soit pour le renouvellement des documents obligatoires (permis d'étude, passeport, carte santé, etc.) ou pour la diffusion d'informations essentielles en rapport avec leur séjour au Canada.

L'intégration au sein de la communauté se fait graduellement et par différents moyens. Plusieurs activités de tout genre sont organisées, partant des pièces de théâtre, en passant par des concours de talents, pour s'intéresser à des domaines plus spécifiques telle la recherche. J'ai pu, personnellement, animer pendant les deux sessions, d'automne et d'hiver, des émissions à la radio depuis le studio Réveil FM, localisé au sein de l'Université de Saint-Boniface, en partenariat avec une station radio locale, Envol. J'ai aussi été accueilli à bras ouverts par l'équipe du journal étudiant, *Le Réveil*, dans lequel j'ai pu exprimer mes idées et mes avis sur différents points. À travers ces expériences, j'ai pu passer des moments agréables avec des personnes plus que fantastiques, de diverses nationalités et cultures.

Bref, je ne regrette pas d'avoir choisi Winnipeg comme destination pour reprendre mes études universitaires. Grâce aux efforts de la communauté francophone, qui met en valeur une identité française maintenue jusque-là par leurs aïeux, j'ai pu me retrouver dans mon élément et ne pas ressentir le mal du pays. D'autant plus, le cadre anglo-saxon qu'offre la ville m'a permis d'enrichir mes connaissances en anglais et m'a donné l'occasion de pratiquer la langue de Shakespeare.

Féminisme

Les différents complexes que peuvent avoir les femmes de nos jours



Raffaella YAMBA

aemedias@monusb.ca

Comme nous le savons tous, depuis la nuit des temps, les femmes sont confrontées à certains complexes que leur impose notre société. Ces différents complexes peuvent porter sur l'apparence physique et la vie sociale, mais le plus souvent ils concernent l'apparence physique.

Un complexe, c'est le fait de se trouver des défauts que la plupart des gens ne soupçonneraient même pas, et qui nous pourrissent la vie à toutes. Nous sommes constamment en train de nous demander si nous sommes suffisamment belles ou bien maquillées, de nous demander toujours si nous ne sommes pas assez ceci ou cela. Par exemple, il y a des femmes qui ont une plus forte pilosité, qui ont tendance à se sentir moins féminines ou encore des femmes ayant des rondeurs qu'elles trouvent trop grosses. Cependant, elles oublient que certains admirateurs aiment les dames avec des rondeurs et les jambes plus poilues. L'épilation est souvent une question de culture et de génération. Les complexes, nous en sommes toutes victimes.

De nos jours, il est très fréquent de trouver des femmes qui détestent au moins une chose dans leur corps. Leurs cheveux, leur poids et leur carnation figurent parmi les caractéristiques qu'elles se reprochent. La plupart d'entre elles se regardent dans le miroir tous les jours, non pas pour s'admirer, mais plutôt pour se trouver des défauts, tels que les cheveux trop lisses, des vergetures, des boutons ou des taches de naissance. Bref, elles trouvent toujours quelque chose à détester.

Il est difficile d'éviter cette manière de penser étant donné les stéréotypes que nous présente la société surtout au moyen de l'empire médiatique. De nos jours, les chaines de télévision nous bombardent constamment de publicités où l'on présente des femmes minces avec des jambes bien épilées, les cheveux bien lisses, et un maquillage parfait, comme si cela représentant l'image parfaite de la beauté féminine. Se maquiller n'est donc plus vraiment un plaisir, mais plutôt un moyen de masquer nos imperfections.

La meilleure manière de nous épanouir pour être bien dans notre peau est de nous rappeler que nous sommes uniques et belles, chacune à notre manière, et surtout d'être solidaires entre femmes. Souvent, les complexes ne proviennent pas seulement des attentes des hommes ou de la société, mais également des standards imposés par les femmes.

Notre génération est une génération qui prône la concurrence, même quand ce n'est pas nécessaire. Pour remédier à ce problème, on devrait arrêter de se rappeler ses défauts, et plutôt célébrer ses différences comme une forme d'expression personnelle. Toutes les femmes devraient se sentir belles dans leur peau puisqu'elles le méritent.

Université d'Ottawa | University of Ottawa

La médecine, un choix d'avenir

Étudier à l'Université d'Ottawa



places réservées au programme francophone de médecine

- un programme francophone de médecine
- un environnement bilingue
- un programme innovateur où la technologie fait partie intégrante de la formation
- des places réservées pour les étudiants de l'Atlantique, de l'Ouest et des Territoires
- un appui financier pour retourner faire certains stages pratiques chez-vous

À l'Université d'Ottawa, le Consortium national de formation en santé (CNFS) contibue à offrir un accès accru à des programmes d'études dans le domaine de la santé, aux francophones issus des collectivités en situation minoritaire. **www.cnfs.ca**

www.medecine.uOttawa.ca



Cette initiative est financée par **Santé Canada** dans le cadre de la Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation, immigration, communautés.



Faculté de médecine
Faculty of Medicine

Technologie

Le coltan : découverte du minerai le plus en demande du siècle


Kenan KAMANGA
aemedias@monusb.ca

Le tantale du coltan est utilisé pour fabriquer des batteries pour les voitures électriques et dans les condensateurs au tantale des produits électroniques. Le tantale a énormément contribué à la miniaturisation des appareils électroniques portatifs, car il permet d'emmagasiner l'électricité dans de petits condensateurs. En d'autres termes, le coltan est une composante clé de la vie moderne, mais sa récolte cache certains malheureux secrets.



photo : Jayson Mojica

Le coltan est un minerai métallique noir terne dont sont extraits les éléments Niobium et Tantale. Le minéral dominant du niobium dans le coltan est la colombite (d'après le nom américain originel du niobium, le columbium), et le minéral à dominante de tantale est la tantalite.

Au quotidien, nous utilisons différents appareils électroniques tels que nos téléphones, ordinateurs, tablettes, etc. Mais, avons-nous la moindre idée de ce qui se trouve dans ces appareils et de la façon dont les composantes sont obtenues? Le coltan est une des composantes sans laquelle nous ne pourrions pas profiter de tous ces dispositifs.

Le coltan est un minerai métallique noir terne dont sont extraits le niobium et le tantale. Le minéral dominant du niobium dans le coltan est la colombite (d'après le nom américain originel du niobium, le columbium) et le minéral dominant du tantale est la tantalite.

Selon le Earth Science Museum de l'Université de Waterloo, le coltan est présent majoritairement en République démocratique du Congo (RDC), soit 80 % de la production mondiale. Le 20 % restant provient des pays suivants : l'Australie, le Canada, le Brésil, la Chine, l'Éthiopie, le Mozambique et la Thaïlande.

Le magazine *Vice* a fait un documentaire, paru en 2011, démontrant comment le coltan est obtenu de manière archaïque avec les mains, la même utilisée pour extraire l'or en Californie dans les années 1800. « Des groupes d'hommes, et souvent d'enfants aussi, creusent des bassins dans les cours d'eau en grattant la boue de la surface pour obtenir le coltan. Ensuite ils lâchent l'eau dans de grandes cuves, ce qui permet au minerai de coltan de se déposer au fond en raison de son poids important », explique Imtiyaz Delawala, journaliste pour ABC News, dans son article « What is Coltan ». Dans ce même article, il spécifie que les hommes qui travaillent dans ces mines gagnent en moyenne 10 $ US par mois.

Le coltan, étant donné son abondance dans l'est de la R.D.C., a entrainé le pays dans une guerre qui dure depuis des années contre ses pays voisins dont le Rwanda, l'Uganda et le Burundi. Selon l'article paru sur ABC News, l'armée rwandaise aurait obtenu des gains estimés à plus de $250 millions US sur une période de 18 mois; pourtant le coltan n'est pas exploité au Rwanda.

L'exploitation du coltan est aussi la cause de la destruction des habitats des gorilles en R.D.C. Selon un rapport des Nations unies, le nombre des gorilles des plaines orientales dans le pays aurait connu une baisse de 90 % durant les cinq dernières années dans les parcs nationaux et seulement 3 000 membres de cette espèce sont comptés à ce jour.

Le coltan est actuellement un minerai au centre de conflits en R.D.C., ayant causé plusieurs insécurités et morts dans le pays. Le chemin emprunté par le coltan pour se rendre de l'Afrique centrale au marché mondial est très alambiqué. Selon l'article publié sur ABC News, les opérations minières légitimes étant souvent confondues avec les opérations rebelles illicites, et vice versa, rend difficile l'identification de leur origine.

Une grande société américaine de fabrication de condensateurs au tantale a demandé à ses fournisseurs de certifier que leur minerai de coltan ne provient pas de la R.D.C. ou des pays frontaliers. Certains pensent que cela pourrait être un peu trop tard, car une grande partie du coltan illégalement pris en R.D.C. se trouve déjà dans les ordinateurs portables et les téléphones portables et électroniques dans le monde entier. Pour lutter contre cela, des stations de recyclage ont été établies pour les vieux téléphones et ordinateurs portatifs pour pouvoir récupérer et recycler le coltan qui s'y trouve déjà, explique le Earth Science Museum de l'Université de Waterloo.


BUSHWAK SU'A PRAIRIE
4e édition
Camp plein-air de survie en nature
Maskwa Project (près de Saint-Georges)
ÉTÉ 2018
4 jours, 3 nuits
Dates à déterminer
Souligner votre intérêt par courriel à cjpjoelle@gmail.com
CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL
Visitez www.conseil-jeunesse.mb.ca pour plus d'information